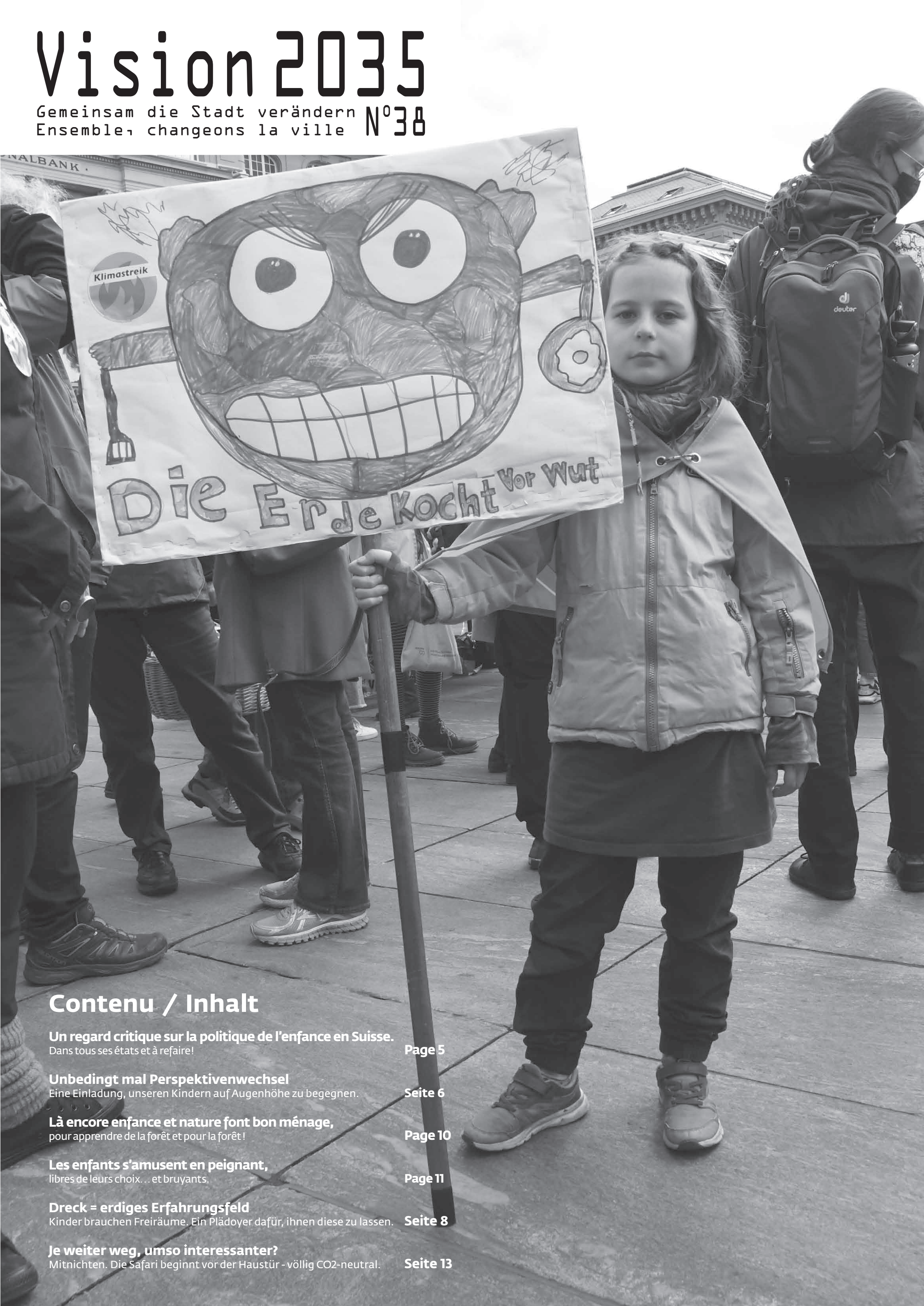
Vision 2035

Gemeinsam die Stadt verändern
Ensemble, changeons la ville

N°38



Contenu / Inhalt

Un regard critique sur la politique de l'enfance en Suisse.
Dans tous ses états et à refaire! **Page 5**

Unbedingt mal Perspektivenwechsel
Eine Einladung, unseren Kindern auf Augenhöhe zu begegnen. **Seite 6**

Là encore enfance et nature font bon ménage,
pour apprendre de la forêt et pour la forêt ! **Page 10**

Les enfants s'amusent en peignant,
libres de leurs choix… et bruyants. **Page 11**

Dreck = erdiges Erfahrungsfeld
Kinder brauchen Freiräume. Ein Plädoyer dafür, ihnen diese zu lassen. **Seite 8**

Je weiter weg, umso interessanter?
Mitnichten. Die Safari beginnt vor der Haustür - völlig CO2-neutral. **Seite 13**

CROISSANTS D'ARGILE
MYSTÉRIEUX OBJETS DE CULTE
DE L'ÂGE DU BRONZE

MONDHÖRNER
RÄTSELHAFTE KULTOBJEKTE
DER BRONZEZEIT

18.12.2021 – 12.6.2022

NMB
Nouveau Musée Bienne
Neues Museum Biel

Mardi – Dimanche
11:00 – 17:00
www.nmbienne.ch

Dienstag – Sonntag
11:00 – 17:00
www.nmbiel.ch

ÉPICERIE 79A
GENOSSENSCHAFT COOPÉRATIVE
Schützengasse 79a Rue du Stand 79a
2502 Biel/Bienne 032 342 13 05

Bio Reformhaus
Linas Vital Shop
zero waste - Eat here & to go

Ihr Bio-Fachgeschäft in der Region

Bio Reformhaus Nidau
Hauptstrasse 46
2560 Nidau
www.bioreformhaus-nidau.ch
Info@bioreformhaus-nidau.ch
032 384 80 80
078 855 56 90

RE-COUDRE
2020
BROCKENHAUS
La
GLANEUSE
1934

Retouches/Umänderungen
Raccommodage/Flicken
Upcycling
et plus encore/und mehr

Mercredi, jeudi et le 1er samedi de chaque mois, 10–17h
Mittwoch, Donnerstag und jeden 1. Samstag im Monat, 10–17h
ou sur rendez-vous/oder nach Vereinbarung

Obergasse / Rue Haute 13 2502 Biel/Bienne
032 322 10 43 info@laglaneuse.ch www.laglaneuse.ch

GGB SUPB
Gemeinnützige Gesellschaft Biel
Société d'utilité publique Bienne

Mit dem Erlös vom Brockenhaus unterstützt die GGB soziale Projekte in der Region. Avec les recettes de la Glaneuse, la SUPB soutient des projets sociaux dans la région.

DRUCKEREI
HULLIGER
DRUCK + KOPIE
COPY SHOP
MURTENSTRASSE 28 BIEL/BIENNE
INFO@HULLIGERDRUCK.CH
TEL. 032 323 46 36
WWW.HULLIGERDRUCK.CH

EPICERIE
BATAVIA
MODERNE

RUELLE DE L'ÉGLISE 1
ALTSTADT BIENNE
WWW.BATAVIA.CH

Spiele
Puzzle
Freizeit
Jonglage

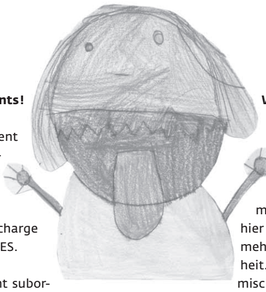
Jeux
Puzzle
Loisirs
Jonglage

Delirium Ludens GmbH
Unionsgasse 15
2502 Biel

Delirium Ludens Sàrl
Rue de l'Union 15
2502 Bienne

www.deliriumludens.ch

Editorial



A l'abordage les enfants !

Les pouvoirs, le plus souvent masculins, ne se sont préoccupés des enfants que lorsqu'ils étaient embryons dans le ventre des femmes et pour qu'ils y restent. Dès qu'ils étaient à l'air libre, les prendre en charge devenait le rôle des femmes, devenues MÈRES.

Les enfants sont vulnérables. En effet, ils sont subordonnés à n'importe quel adulte qui peut les réprimander, leur interdire des espaces, les faire taire, les toucher sans leur consentement, leur faire la morale, les tutoyer et ceci aussi sans qu'ils ne le connaissent de près ou de loin. Nous avons tous fait l'expérience d'un adulte inconnu qui nous a crié après sur le chemin de l'école, ou qui nous a caressé la tête, nous a embrassé, nous a interpellé ou nous a fait déguerpir parce nous criions.

Et ceci n'est que la pointe (toute petite) de l'iceberg. En dessous, des abus de toutes sortes, violences physiques et psychologiques, enrôlement dans les guerres ou les sectes, travail dévastateur pour la santé et le développement, tous ces mauvais traitements, dénoncés quand il s'agit d'adultes, sont aussi subi par les enfants, souvent dans l'indifférence. On regarde ailleurs. Les 300'000 enfants abusés par des membres de l'Église catholique en France ne sont qu'un témoignage parmi d'autres.

Et pourtant ils grandissent, s'affirment, prennent position très tôt, s'intéressent au monde, ont des potes, partagent leurs préoccupations ou leurs passions. A partir d'un autre angle de vue, avec d'autres interprétations des mots, un autre regard sur les images. Ils sont intuitifs, spontanés. Ils sont aussi drôles, rieurs, impertinents, cajoleurs et surtout rusés : il en faut de la ruse pour grandir avec tous ces adultes prétentieux.

Comment pourrait être un monde dont la priorité serait les enfants ? Imaginons, les enfants remplacent l'argent, les profits, la finance, dans les préoccupations des autorités et de tout un chacun. D'abord chaque enfant serait la propriété privée de lui-même. Toutes les ressources seraient à disposition pour qu'il puisse développer ses compétences ou ses talents particuliers, pas de limites budgétaires pour les écoles, le sport, la culture, qui seraient organisés et pensés par eux et pour eux. Leurs idées, leur regard seraient mis à profit non pas pour les rendre concurrentiels ou profitables mais pour en faire des adultes équilibrés, heureux et créatifs. Et ceci pour chaque enfant, pour tous les enfants sans exception. Pas de permis B, C, CH, F, etc. pour les enfants.

Mais tout ce qui serait fait pour eux leur donnerait-il vraiment une place ? Le pouvoir doit être partagé entre tous, adultes et enfants. Comment faire ce partage, que ce soit vraiment un partage, car tout don peut être repris et tout droit doit être conquis. Comment faire que cette politique soit aussi la leur ? Comment les dé-vulnérabiliser ? Pouvons-nous réfléchir ensemble à ces questions !

Parce que chaque enfant est une promesse !
Et parce que tous les enfants sont nos enfants !

Claire Magnin, Co-éditrice

Edito

Wer ist hier eigentlich kindisch?

«Du verdienst das schnellste Internet der Schweiz», prangt in grossen Lettern auf einem Riesenplakat in unserer Stadt. Das soll mich also jetzt interessieren. Ich möchte am liebsten den Rotstift ansetzen: «Wenn hier jemand etwas verdient, dann die Erde. Und zwar: mehr Respekt und das schnellste Handeln der Menschheit.» Das ist was jetzt zählt. Aber wir verhalten uns komischerweise so als wäre alles nur ein Spiel, als könne man „all in" gehen, riskieren, und wenn man verliert halt nochmal von vorne anfangen. «Bei uns ist jeden Tag Black Friday». Die anderen Übertrumpfen ist die Maxime, Wachstum sowieso.

Und dann wundern wir uns oder ärgern uns über unsere wetteifernden Kinder! «Ich will aber das grösste Stück Kuchen», «Ich kann viel besser klettern als du». Frage in die Runde: Könnte es sein, dass die Kinder das den Erwachsenen abgeschaut haben? Oder liegt es wirklich in ihrer Natur und es sind die Erwachsenen, die nie richtig daraus erwachsen sind? Wie auch immer. Unsere Kinder wachsen in einer Welt voller Getöse auf, voller schriller schreiender Werbung, in Städten voller dicker lärmiger Autos, voller Strahlung, voller Menschen, die ständig auf ihr Handy schauen. Voller Mehr, Besser, Grösser, Schneller. Mich schaudert. Niemand würde wohl freiwillig seine eigene Kindheit gegen die der heutigen Kinder eintauschen wollen. Oder? Dabei haben wir es in unseren Händen, den Kindern von heute eine gerechtere, leisere, freundlichere Welt zu schaffen. Mit High-Tech-E-Laubsaugermaschinen und röhrenden Power-Bläsern auf dem Spielplatz umgehend alle Herbstblätter zu entfernen, gehört nicht dazu. Ich könnte kotzen.

Zum Glück gibt es etliche Menschen und Initiativen, die dem allen entgegenwirken. Ihr Einsatz, ihre Zuneigung, ihre Zeit und ihre Offenheit den Kindern gegenüber sind von unermesslichem Wert. In dieser Ausgabe begeben wir uns auf Augenhöhe mit den Kindern (Seite 6), nehmen Einblick in einzigartige Bieler Projekte wie das Malhaus (Seite 11) oder den Waldkindergarten (Seite 10) - nur zwei von vielen - erfahren, was geschieht, wenn den Kindern etwas zugetraut wird, wie im «Ideenbüro» (Seite 9) oder im «Giraffenteam» (Seite 7), wo wir heute in Sachen Kinderrechte stehen (Seiten 4 und 5) und wie es jenen Kindern geht, die gerne vergessen gehen, weil sie zum Beispiel am Stadtrand in Containern leben (Seite 12).

Ich wünsche gute Lektüre und schöne Festtage mit vor allem viel Zeit und Raum für die Kinder dieser Welt.

Janosch Szabo, Mit-Herausgeber

Perlen!
Simon Petignat sur «#PapaOnHungerstrike»
Weitere Artikel auf www.vision2035.ch
Agnes Leonetti sur nos enfants
Des articles supplémentaires sur www.vision2035.ch
Lukas Weiss über Enkeltauglichkeit
Claudia Nicotra sur femmes sans enfants
Des perles!

IMPRESSUM
Vision 2035 , Nº 38, 12/2021
Zeitung für die Wende
Journal pour un nouveau cap
Erscheint 4x jährlich.
Publié trois à quatre fois par an.

Druck/Impression
Ediprim AG/SA, Fritz-Oppliger-Strasse 15
2504 Biel/Bienne, www.ediprim.ch

Auflage/Tirage
2000 Exemplare/exemplaires

Layout
Andreas Bachmann, grafikartelier.ch

Titelseite
Internationaler Klimastreik,
am 22. Okt. 2021 in Bern,
Foto: A. Bachmann

Illustrationen/illustrations
Lorena, 6 Jahre, S.3
Diego Cancio Villalba, S.6
Claudia Nicotra, S. 6
Andreas Bachmann, S.6

Redaktion/rédaction,
Korrektorat/Correctorat
Andreas Bachmann
Claire Magnin
Gaia Renggli
Janosch Szabo

AutorInnen/Auteur-e-s
Claire Magnin
Gaia Renggli
Stephanie Schlup-Künzler
Diego Cancio Villalba
Janosch Szabo
Jacqueline Zimmermann
Christiane Daepp
Ulrich Burri
Ley Tshibangu
Hans Rickenbacher
Mathias Stalder
Emmanuelle Houlmann

Konto bei Alternativer Bank Schweiz
Vision2035 / Marktgasse 34 / 2502 Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Ein Abonnement (4 Ausgaben) kostet Fr. 25.–
ein Förderabo Fr. 50.– ,
ein Gönnerabo Fr. 75.–
die Vereins-Mitgliedschaft Fr. 15.–

Un abonnement (4 numéros) coûte 25.–
abonnement de soutien 50.– ,
abonnement de donateurs 75.–
La cotisation de membre 15.–

Vision 2035, www.vision2035.ch
Marktgasse 34, 2502 Biel
info@vision2035.ch, 077 463 27 67

...ein hübsches Geschenk...

...un abonnement...

Un cadeau
qui vous évite de courir les boutiques!
vision2035.ch/fr/s-abonner
Sur demande, nous livrons volontiers et personnellement l'édition présente. A Bienne et encore avant Noël !

Keine Umtriebe, keine Suche, kein Kommerz.
Echt Bielerisch: www.vision2035.ch/abonnieren
Wir liefern (in Biel) die erste Zeitung auf Wunsch auch gerne persönlich, jetzt noch vor Weihnachten.

La Convention internationale des droits de l'enfant … et la Suisse !

Les poètes déclarent que quelles que soient les circonstances, un enfant ne saurait naître en dehors de l'enfance ; que l'enfance est le sel de la terre, le sol de notre sol, le sang de tous les sangs, que l'enfance est donc partout chez elle, comme la respiration du vent, le salubre de l'orage, le fécond de la foudre, prioritaire en tout, plénière d'emblée et citoyenne d'office. *(Frères migrants Patrick Chamoiseau)*

Texte :
***Claire Magnin** comité de rédaction. S'engage depuis de nombreuses années pour la protection des adolescentes et des jeunes femmes.*

L'instance internationale supérieure qui fixe les principes directeurs concernant les droits de l'enfant est la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1989. La Convention compte 54 articles, que l'on peut les résumer en 4 grands principes : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit de vivre, survivre et se développer ainsi que le respect des opinions de l'enfant.

Cependant la question des droits de l'enfant a été traitée déjà en 1924, par la Société des Nations qui vote une déclaration des droits de l'enfant, mais sans force obligatoire. Elle fait suite aux ravages de la 1ère guerre mondiale et la généralisation de la scolarisation.

En 1959, l'ONU adopte à nouveau une « déclaration des droits de l'enfant ». Et c'est en 1989 qu'est adoptée l'actuelle *convention internationale des droits de l'enfant (CIDE)*. Mais il faudra attendre 1991 pour que soit créé le *Comité des droits de l'enfant*, placé auprès du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. Ce comité est chargé du suivi régulier de l'application de la convention et des protocoles facultatifs par les parties signataires. Celles-ci doivent fournir des rapports sur les réalisations concrètes des principes de la convention dans les législations nationales. Le comité fait des recommandations et contrôle que ces recommandations soient mises en œuvre.

Et qu'en est-il de la Suisse?

Le Conseil national a ratifié la Convention en 1997 et a confié à l'Office fédéral des assurances sociales la tâche de coordonner les travaux et de rédiger les rapports sur l'état de l'application de cette convention. La Loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse en règle l'organisation au niveau fédéral et la collaboration avec les cantons. Il a été également mis en place la commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse, dont la tâche est d'étudier la situation générale de la jeunesse en Suisse et de proposer des améliorations aux autorités fédérales.

Lors de sa ratification, la Suisse a émis des réserves, qui valent encore en 2020 :

Article 10, droit au regroupement familial : elle maintient sa réserve sur cet article. Le droit au regroupement familial en Suisse n'est pas un droit absolu et en sont exclus les bénéficiaires d'un droit de séjour limité dans le temps et les demandeurs d'asile en cours de procédure. Et pour les autres ressortissants étrangers, ce droit dépend aussi de la capacité financière du demandeur. Ainsi, si la Suisse veut retirer sa réserve, elle doit d'abord modifier la loi sur l'asile et la loi sur le séjour des étrangers.

Article 37 séparation des adultes en cas d'emprisonnement : en principe la loi a été adaptée, mais les données concrètes concernant la détention de mineurs sont insuffisantes. La Suisse maintient provisoirement sa réserve.
Article 40 : le droit inconditionnel à une assistance juridique, cette possibilité existe au niveau du droit, mais n'est pas gratuite, donc ce droit n'est pas inconditionnel, les parents ou l'enfant qui peuvent payer un avocat doivent prendre en charge les frais.

Article 40.2.b : la séparation entre l'autorité de l'instruction et celle du jugement ne correspond pas à la tradition juridique suisse qui préconise une justice éducative et qui priorise les liens en entre le jeune et le juge. Mais le juge peut être récusé sans motif.

Cependant le comité a fait également d'autres recommandations touchant aux structures politiques et administratives de la Suisse :

• La mise en place d'une structure indépendante pour surveiller l'application de la convention, exiger des changements lorsque celle-ci est violée, examiner des plaintes individuelles émanant d'enfants aux niveaux cantonal et fédéral. La discussion est actuellement ouverte au Parlement, mais cette structure n'aurait qu'un rôle de conseil aux autorités sur l'ensemble des droits humains, y compris les droits de l'enfant. A voir ce qui sortira des débats aux chambres fédérales !

• Le comité recommande également à la Suisse de mettre en place une véritable politique nationale des droits de l'enfant, car les différentes politiques cantonales ne permettent pas de garantir les droits de chaque enfant de manière homogène. La loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse ne porte pas sur l'ensemble des points de la convention, mais sur les activités de jeunesse. Dans sa réponse, la Suisse se contente d'améliorer la collaboration entre la Confédération et les cantons et maintient le rôle subsidiaire de la Confédération. Le fédéralisme reste un dogme indéboulonnable !

• Il recommande également d'organiser au niveau fédéral des collectes de données sur l'ensemble des points de la convention, et en particulier ceux concernant certains groupes vulnérables, tels que les MNA, les enfants clandestins, les enfants handicapés ou les demandeurs d'asile.

• Enfin, la question de « l'intérêt supérieur de l'enfant » est interprétée par la Suisse de manière identique au « bien de l'enfant » et la Suisse rechigne à mettre en place des instruments permettant effectivement que les décisions le concernant soient examinées prioritairement sous l'angle de son intérêt, surtout lorsqu'il y a des litiges le concernant. La Suisse interprète les deux termes de manière égale. Alors que pour la CIDE c'est une considération primordiale.

Les mesures proposées par le Comité des droits de l'enfant visent à permettre le développement d'une politique de l'enfance homogène au niveau fédéral n'ont pas fait bouger le Conseil fédéral. La Suisse est un pays fédéraliste et ce sont les cantons qui sont responsables de la mise en œuvre concrète des droits de l'enfant. La Confédération s'engage à coordonner, sensibiliser, étudier la possibilité de… et délègue une grande partie des tâches aux cantons … ainsi que les coûts.

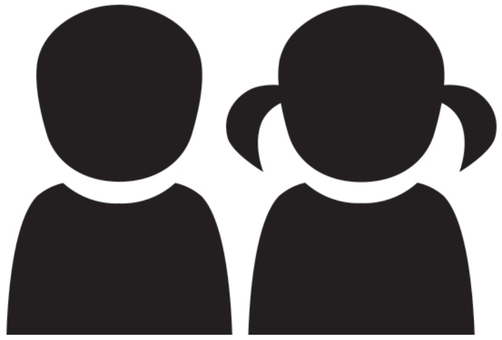
Mais ce qui est frappant est l'absence totale de volonté de prendre des mesures concernant les discriminations subies par les enfants les plus vulnérables : enfants demandeurs d'asile, enfants sans papiers, mineurs non-accompagnés. enfants dont les parents sont déboutés. De nombreux travailleurs sociaux, bénévoles ou élus ont dénoncés des situations d'abandon à eux-mêmes d'enfants sans papiers ou non accompagnés, de ségrégation d'enfant demandeurs d'asile, d'enfermement des enfants avec leurs parents dans des centres de renvoi. La réponse du Conseil fédéral à toutes les recommandations du comité des droits de l'enfant est : pas de nécessité d'agir au niveau fédéral ! Et la loi sur l'asile répond aux besoins ! Vraiment ?

Mais il est un autre sujet sur lequel il est nécessaire de réagi : la situation des enfants suisses emprisonnés avec leur mère suisse dans des camps en Syrie et que la Suisse refuse de rapatrier. Sur ce point on peut affirmer que la Suisse viole l'entier de la Convention : elle discrimine des enfants, elle ne respecte pas l'intérêt supérieur de l'enfant, (ni d'ailleurs le bien de l'enfant), le droit de vivre, de survivre et de se développer des enfants et leur droit à la parole et être protégé lors de conflits armés. De plus La Suisse, qui a ratifié le protocole facultatif concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, a l'obligation de protéger ses citoyens mineurs, en particulier les enfants en bas âge et se trouvant dans une zone de conflit. Faut-il rappeler que les enfants ne sont pas responsables et n'ont pas à souffrir des décisions de leurs parents. L'excuse de la sécurité intérieure pourrait faire sourire si ce n'était pas si dramatique pour les enfants concernés. Ils sont 7 et deux d'entre eux ont été rapatriés avec leur mère par la Belgique ! Il en reste 5 et leur demander de choisir entre la Suisse et leur mère est d'une incroyable cruauté, quel enfant va abandonner sa mère dans un tel camp ? Ces enfants ont les mêmes droits que ceux d'ici et doivent être rapatriés avec leur mère !

Ainsi il reste beaucoup à faire pour que la Suisse se dote d'une vraie politique de l'enfance au niveau national, élimine les discriminations liées au statut de résidence, se donne les moyens d'écouter et surtout d'entendre les enfants et les adolescents. En résumé, sortir de sa frilosité et se montrer déterminée et cohérente entre les textes qu'elle signe et les actes qu'elle ne fait pas. Et qu'en pensent nos lecteurs ? Eux qui ont la responsabilité d'enfants qui n'ont pas les mêmes droits ou les mêmes possibilités selon où ils habitent ?

À quand une vraie politique de l'enfance et de la jeunesse ?

En Suisse, la politique de l'enfance relève de la responsabilité des cantons et des communes. Au niveau de la Confédération, code civil et code pénal régissent la vie, la protection et les droits des enfants. Divers offices, bureaux, départements, commissions et secrétariats fédéraux se partagent la besogne. Pratiquement sans coordination. Sans vision commune. Et sans pouvoir décisionnel.



C'est un constat. Les choses bougent lentement. Trop lentement. À l'image de ce qui est arrivé en 2011 à une famille de St-Sulpice dans le canton de Vaud. Pour rappel, les jumelles Alessia et Livia, alors âgées de 6 ans, sont enlevées par leur père. Fait déclencheur : Irina et son mari Mathias sont en pleine situation de séparation. Le père se donne la mort après 5 jours de cavale, les fillettes restent à ce jour introuvables.

Les dispositifs, les procédures, les lois existent. Il y a cependant matière à les améliorer comme le « drame de St-Sulpice » nous l'a démontré. Le problème est structurel mais aussi sociétal. Il se situe dans le regard que porte notre société sur l'enfance. Ce regard est inextricablement lié à celui posé sur les femmes : tant que la condition féminine ne sera pas l'égale de la condition masculine, l'enfant restera un « problème » considéré d'origine féminine, donc mineur.

C'est généralement à elle qu'incombe le souci de la contraception, puisque c'est son corps, elle qui est donc rendue responsable d'un « accident », c'était – ou dois-je dire c'est à nouveau elle – qui risque sa vie pour « y remédier », c'est toujours elle, en Suisse également, qui en grande majorité s'occupe de l'enfant une fois celui-ci né, un travail non-rémunéré avec les conséquences qu'on connaît sur sa retraite. Rien n'est fait en Suisse pour mettre hommes et femmes sur un pied d'égalité au niveau de la parentalité, qu'elle soit voulue ou non. Pas de congé parental, pas de place en crèche assurée, pas d'égalité salariale…

Irina, la mère des jumelles disparues, s'est entendue dire : « Tranquille. Votre mari est suisse alémanique. Pas Brésilien. Il rentrera » par un agent de police. Outre le racisme et les préjugés qui aveuglent la police et ralentissent la mise en route d'une enquête, la question du sexisme s'y ajoute. En serait-il allé de même si Irina avait été un homme ? Un homme blanc et suisse, comme Mathias, le père des enfants ? Aurait-elle été entendue et écoutée plus rapidement ?
L'enquête sur le drame de St-Sulpice n'a pas été rendue intégralement publique bien qu'elle ait révélé des failles à plusieurs niveaux. Les leçons tirées de cet échec par les autorités vaudoises, le sont à un niveau cantonal. Le drame peut donc se répéter encore 25 fois avant que des mesures uniformes sur tout le territoire helvétique soient prises. Le fédéralisme est un problème structurel sur des sujets tels que l'égalité homme/femme et l'enfance.

De nombreux acteurs et actrices sont responsables de la mise en pratique d'une politique de l'enfance. Au niveau fédéral, on n'en décompte pas moins de 15. Du Bureau fédéral de l'égalité entre homme et femme (par ex. avec la lutte contre les mariages forcés) au service de lutte contre le racisme (aides financières aux écoles pour la prévention du racisme) en passant par l'Office fédéral de la santé publique (programmes de promotion de la santé, également à l'école). Puis on trouve les actrices et acteurs intercantonaux généralement responsables d'une sorte de coordination à l'échelle nationale comme entre autres la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS), La Conférence en matière de protection des mineurs et des adultes (COPMA), la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS), ou la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). Mais ces organes élaborent des stratégies, rédigent des rapports après avoir conduits des études… Ils ne proposent pas de mesures concrètes, à savoir des lois. La seule loi existant à l'échelle nationale concerne les « activités extrascolaires » ! La Confédération encourage en effet financièrement depuis 2013 les offres extrascolaires pour la jeunesse dans un cadre légal défini par la loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse (LEEJ). Cette loi a également pour objectif de favoriser l'échange de pratiques, de projets et d'expériences au niveau national. Elle a fait l'objet d'un rapport d'évaluation en 2018 qui a mis en évidence son efficacité globale. Le rapport souligne toutefois que les aides ont bénéficié en grande majorité à des activités destinées aux adolescents et aux jeunes adultes. Les enfants plus jeunes, en particulier en âge de fréquenter l'école enfantine, ne sont pas ciblés par les activités soutenues, alors que le remplacement de la « loi sur l'activité de jeunesse » par la LEEJ en 2013 avait justement pour objectif de mieux les inclure.

La question de la violence physique et des châtiments corporels éducatifs est emblématique du problème autour du manque d'homogénéité et de clarté pour un traitement égalitaire de tous les enfants. En 2017, le Conseil national s'est prononcé contre une mention claire de l'interdiction du recours à la violence dans le cadre familial. Ainsi la violence (physique et psychologique) et les châtiments corporels, sont toujours tolérés dans un certain cadre éducatif familial puisque l'article 301 du Code civil suisse, qui donne la responsabilité aux parents de prendre soin et d'éduquer leur enfant, n'exclut pas la violence éducative. Elle est certes pénalisée par le Code pénal suisse (Art. 126). Mais puisque le Code civil suisse n'interdit pas formellement l'usage de la violence dans un cadre prétendument éducatif, on pourrait théoriquement voir revenir à l'école les coups de réglette sur les petits doigts .
Les lois devraient être le reflet de l'évolution de la société. Si la violence était hier admise comme moyen d'éducation, qu'en est-il aujourd'hui ?

Il est loin le discours prononcé en 1978 par Astrid Lindgren, autrice entre autres de l'iconique Fifi Brindacier (la fillette la plus forte du monde et qui vit seule, doit-on le rappeler ?). Un discours qu'elle prononce au « Prix de la paix des libraires allemands » : Niemals Gewalt ! (Plus jamais de violence !). Astrid Lindgren rappelle à son auditoire d'alors que s'il veut vivre dans un monde en paix, la multiplication des discours pour un désarmement mondial ne suffira pas, ils s'accompagnent, force est de le constater, d'un réarmement exponentiel à travers le monde, il faut commencer « par le commencement. Avec les enfants ».

Les enfants sont une part importante de la population. Les moins de 18 ans représentent 17% de la population bernoise. Si on inclut dans ce groupe les moins de 25 ans, alors on parle du quart de notre population cantonale. Comment soutenir le développement de tous les enfants dans le but d'en faire de « bons » adultes, autonomes et à la fois solidaires de la société dans laquelle iels s'insèrent.

Considérons un instant leur insertion : il faudrait déjà permettre aux personnes qui accueillent un enfant de lui apporter la place (en plus du soin, de l'attention, de la protection) qu'iel mérite dès le début. Des changements sont certes lentement perceptibles avec l'introduction du congé paternité. Mais comment trouver sa place dans le monde dès lors qu'on ne peut s'y mouvoir librement ? L'urbanisme est centré sur les moyens de transports motorisés, interdits pour la plupart au moins de 14 ans. Nos bâtiments ont des ascenseurs interdits aux enfants non-accompagnés de moins de 6 ans. Combien de lieux inadaptés à l'enfance existe-t-il où de potentiels dangers les guettent sur lesquels les brochures du bureau de prévention des accidents s'appliquent à nous rendre attentifs ? Et à côté de ça, combien de lieux adaptés à l'enfance ?

Il y a, à Bienne, de petits espaces dédiés véritablement à l'enfance et à la jeunesse. On peut citer des lieux comme la Maison de la peinture, les maisons de quartier (celle de Mâche en particulier), la Robi (place de jeu Robinson), le chantier des enfants au terrain Gurzelen. Sporadiquement certaines fêtes et festivals, comme le Plus qu'île (cirque et arts de la rue) ou le Podring, font une belle place à l'enfance, non seulement avec des animations ou spectacles proposés mais aussi avec des tâches concrètes à accomplir. Mais est-ce suffisant ?

Les programmes et les animations sont souvent encore trop morcelés, trop axés sur l'éducation des parents, sur les besoins fondamentaux des enfants (et négligent d'autres aspects). Ils n'offrent pas un espace où l'enfance et la jeunesse peuvent se déployer, se former, se fédérer, s'entendre sur des valeurs et des besoins communs et agir en conséquence directement dans la société active. Ces lieux et espaces pour l'enfance sont généralement des vases clos. Ils n'interagissent pas avec la société active.

C'est pourquoi on peut s'interroger sur le sens de la majorité civile. Pour certain.e.s, elle est une discrimination qui forge un rapport de force entre enfant et adulte dès la naissance, induisant ainsi une acceptance, dès le plus jeune âge, de l'arbitraire, ce qui affaiblit notre sens de la démocratie. D'un point de vue du développement émotionnel, le cerveau humain n'est mature qu'autour de 25 ans. Il atteint sa taille adulte autour des 15 ans de vie et une certaine plasticité des synapses est observable jusqu'à 20 ans environ. Le reste n'est qu'expérience. Faut-il rappeler que l'argument « d'immaturité » est ce qui justifiait aux yeux des hommes de ne pas donner le droit de vote aux femmes ? Vote enfin accordé il y a 50 ans cette année.

Au-delà de protéger les enfants par des lois, la convention des droits de l'enfant lui garantit de pouvoir « jouer son rôle dans la société ». Mais quel rôle au juste les sociétés d'aujourd'hui réservent-t-elles aux enfants ? Il ne me vient rien en tête. Et sans rôle à jouer, pas d'expérience possible à vivre pour grandir. Retour à la case départ, l'inexpérience de nos enfants, nous en sommes donc grandement responsables !

Texte :
***Gaia Renggli,** est bibliothécaire, autrice et rédactrice. Elle vit à Bienne avec sa famille.*

Illustrations :
Adrien Coquet
Vectorstall
Sewon Park
Mark S Waterhouse
-> Noun Project

Warum Begegnungen auf Augenhöhe so wichtig sind

Der Alltag kann manchmal ein richtiger Schweinehund sein. Total beschäftigt mit uns selbst und einer nicht enden wollenden To-Do-Liste stecken wir in einem Trott fest, der uns unachtsam für die wesentlichen Dinge im Leben machen kann. Darunter leidet oftmals auch der Umgang miteinander. Besonders bei Begegnungen mit Kindern. Solche Erlebnisse, ob vertraut im familiären Umfeld oder flüchtig im Alltag, können einem die eigene Kindheit wieder vor Augen führen. Dabei sollten wir uns ganz bewusst Gedanken darüber machen und uns fragen, wie Kinder die Welt sehen und erleben. Dies ist für das gegenseitige Verständnis von grosser Bedeutung.

Text:
Stephanie Schlup-Künzler *bringt unerwartete Dinge zusammen um furchtlos zu werden. Mit ihrem Herzens-projekt «fabula rasa» entwickelt sie mit dem Kind die Fähigkeit, ein Problem durch Selbsthilfe lösen zu können, damit es gestärkt und mutig durchs Leben gehen kann.*
www.fabula-rasa.ch

Positive und negative Prägungen

Stellen wir uns die Kindheit als Freiraum vor: Diese Zeit bietet den Kindern das ganze Spektrum an Möglichkeiten, sich zu entfalten. Gleich einem leeren Blatt Papier, das uns zu den grössten Abenteuern einlädt. Eine wichtige Rolle spielen dabei auch wir Mitmenschen. Wir begleiten den Weg des Kindes hin zum Erwachsenen-Dasein, egal ob in enger Beziehung oder flüchtig. Das leere Papier wird geformt, Ecken und Kanten entstehen. Begegnungen bestimmen mit, wie sich jemand schliesslich als Erwachsener oder Erwachsene fühlt und verhält.
Positiv wie auch negativ nimmt jeder von uns eine prägende Rolle im Leben anderer ein. Für das bessere gegenseitige Verständnis ist es wertvoll, sich in andere hinein zu fühlen und ihnen bewusster auf Augenhöhe zu begegnen. So verstehen wir, was wir mit unseren Aussagen oder Handlungen auslösen. Gerade bei Kindern sollten wir uns fragen, wie sich unser Verhalten auf sie auswirkt.

So stark können Kindheitserlebnisse prägen

Wie wichtig ein solcher Perspektivenwechsel ist, habe ich kürzlich persönlich erlebt: Ein Konflikt in meinem familiären Umkreis hat bei mir ein Gefühl der tiefen Ohnmacht ausgelöst. So sehr, dass ich mich nicht mehr selber erkannt habe. Um wieder Klarheit zu gewinnen, suchte ich innerlich nach dem Auslöser für diese emotionale Überforderung. Ein Blick zurück in meine Kindheit war unumgänglich. Dabei erkannte ich das Gefühl der Ohnmacht als schmerzhafte Erinnerung. Es tauchte auf, wenn mich Erwachsene wie Luft behandelten – als würde ich als Person nicht existieren. Diese Prägung hatte mich lange begleitet und mich immer wieder emotional gefordert. Sie hat mich seither in ein bestimmtes Verhaltensmuster gedrängt, sobald ich mich unbewusst in diese Situation zurück versetzt fühlte. Diese Erkenntnis warf nun einen neues Licht auf den Konflikt und liess mich ruhiger werden. Ich habe mich dadurch selber besser verstehen gelernt und mir wurde einmal mehr klar, wie prägend frühe Kindheitserlebnisse sein können. Und wie wichtig es für Kinder ist, von Erwachsenen «gesehen zu werden»: auf Augenhöhe.
Andere Sichtweisen gedanklich und emotional zu verstehen, war mir schon vor diesem Erlebnis wichtig. Doch nun kenne ich den Grund, weshalb Begegnungen auf gleicher Höhe für mich so zentral sind. Perspektive zu wechseln bedeutet für mich, eine offene Haltung einzunehmen. Einen Rollenwechsel zuzulassen um sich in sein Gegenüber hinein zu fühlen. Gelingt dieser, entsteht eine verständnisvolle und empathische Verbindung zu anderen Erwachsenen, den Kindern oder der Natur.

Kinder spiegeln, was sie sehen

Wir alle, Eltern und Kinderlose, sollten uns bewusst sein, wie sich unser Verhalten auswirken kann. Es betrifft vor allem jene, die nach uns kommen und sich durch Nachahmen entwickeln.

«Kinder sind Spiegel, die wiedergeben, was vor ihnen steht»

Bukhari al-Jauhari

Meine zweijährige Tochter führt mir diese Tatsache täglich vor Augen. Bin ich unachtsam, zeigt sie mir dies durch ihre Reaktionen auf indem sie zum Beispiel ignoriert, provoziert oder wiederum sehr anhänglich ist. Ich verstehe es als Aufforderung, ihr auf Augenhöhe zu begegnen und zwar als menschliches Wesen. Kinder sind Menschen in einem bestimmten Stadium. Wir müssen sie ernst nehmen und behutsam mit ihrem offenen und noch unvoreingenommenen Wesen umgehen. Kinder können nichts für ihre Lebenswelten. Sie befinden sich mehrheitlich in Situationen die sie sich nicht ausgesucht haben und für sie neu sind. Anstatt beispielsweise im Bus oder beim Einkaufen genervt und hastig um ein Kind herum zu manövrieren, weil es uns «im Weg steht» wäre es doch viel besser das Kind unaufgeregt auf sich aufmerksam zu machen und ihm die Gelegenheit zu geben, selbst aktiv zu werden. Wer das Kind als Person nicht übersieht, wird selbst vom Kind gesehen werden.

Eintauchen in die Welt der Kinder

Es ist spannend, dass Kinder uns nachahmen und auch wir Erwachsenen eine Nähe zu ihrer Welt der grenzenlosen Phantasie suchen. Sie wirkt befreiend, weil die Vernunft sich löst und wir Kontrolle abgeben können. Diese gegenseitige Nachahmung ist aus meiner Sicht eine kostbare Schnittstelle. Wenn wir darauf aufspringen, begegnen wir uns auf Augenhöhe. In diesem Moment sind beide Gegenüber gleichberechtigt und akzeptieren einander. Ein respektvoller Umgang und klarer Austausch kann zwischen zwei Existenzen faire Verhältnisse schaffen. So entsteht Raum für Verständnis und Veränderung.
Wir können Lösungen finden und Dinge begreifen, wenn wir uns auf andere einlassen. Und wenn wir uns selbst nicht zu ernst nehmen und anderen Beachtung schenken, so werden auch wir wahrgenommen. Übernehmen wir Verantwortung als Vorbilder! Immer wieder werden wir von Kindern in ihre Welt eingeladen, bemerken es jedoch oft nicht. Schlagen wir die nächste Einladung nicht überstürzt aus, sondern lassen uns auf das Experiment ein. Begegnen wir uns auf gleicher Höhe, so schenken die Kinder uns einen der grössten Schätze überhaupt: Einen Blick auf die Welt durch ihre Augen.

Zukunftszweifel

Text und Illustration:
Diego Cancio Villalba *ist 14 Jahre alt und besucht derzeit die 8. Klasse in Biel/Bienne. Er wurde 2007 in Madrid geboren und zügelte vor sechs Jahren in die Schweiz. Seine grösste Leidenschaft ist das Zeichnen und Malen und stellt sich eine Zukunft als Illustrator vor.*

Ich getraue mich nicht zu sagen, dass ich ein niedriges oder schlechtes Selbstwertgefühl hätte. Allerhöchstens würde ich behaupten, dass ich als 14-jähriges Kind, wie viele andere, Selbstzweifel habe. Ich zweifle an meinen Fähigkeiten als Schüler, als kreativ unterwegs seiende Person. Ich zweifle an meinem intellektuellen Potential als Mensch, aber vor allem zweifle ich an meiner Position in der Gesellschaft und daran, was ich in Zukunft werden will oder kann.
Unter uns Kindern und Jugendlichen geht es vielen so, oder irre ich mich? Mir geht es seit einigen Monaten nicht sehr gut in dieser Hinsicht. Vielen geht's nicht gut. Und es ist nicht unbedingt, weil wir uns in einer Phase des Lebens befinden, in der die Sachen so sind. Mir geht es leider so, aber ich bin schon lange nicht der Einzige. Unter dieser Zweifelsdynamik leiden viele, in letzter Zeit vor allem Jugendliche wie ich. Ich glaube, dass wir mehr Acht auf die Jugend und ihre Probleme geben sollten. Alle sollten es. Viele brauchen Hilfe, und zwar sofort. Man sollte uns endlich ernst nehmen.

Giraffen auf dem Pausenplatz

An den Bieler Schulen Walkermatte und Neumarkt gibt es eine ganz besondere Treppe: sie sieht aus wie ein Podest und hat vier Stufen auf beiden Seiten. Auf ihr begegnen sich Kinder, die einen Konflikt haben, in der sogenannten «Giraffenstunde». Was in diesen je 15 Minuten der gelebten Gewaltfreien Kommunikation geschieht, wie dieses Angebot das Schulklima verbessert und wie Lehrerin Onorina Magri das Konzept laufend weiterentwickelt, davon handelt dieser Beitrag.

Onorina Magri (Mitte) lässt in den Giraffenstunden Kinder, die einen Konflikt haben, sich auf den vier Stufen der gewaltfreien Kommunikation begegnen.

Herein kommen die Kinder nicht selten aufgebracht. «Da sind Energien im Raum, da sind Konflikte am brodeln», sagt Onorina Magri, «ich hatte mal zwei, die wären sich am liebsten an die Gurgel gesprungen.» Das lässt die Lehrerin freilich nicht zu, eine Wolfsshow, wie sie es nennt, aber sehr wohl. «Es geht darum, sich echt zu zeigen, gerade auch die sonst so oft unterdrückten Emotionen zuzulassen. Gewaltfrei heisst in dem Sinne nicht nett und leise.»
Aber Magri weiss die Emotionen auch aufzufangen, ganz einfach in dem sie sie spiegelt. «Wow, du bist grad so wütend!», sagt sie dann beispielsweise und holt damit das Kind ab. «Das baut enorm rasch Vertrauen auf und entspannt die Lage.» Die Kinder, die sie oft ja gar nicht kenne, erlebten dadurch bei ihr, dass sie nicht be- oder verurteilt werden. Getreu dem Motto: «Jenseits von richtig und falsch gibt es einen Ort, da treffen wir uns.»

Gefühle also werden sehr ernst genommen, «und sind – wie das blinkende Ölämpchen beim Auto – ein Zeichen dafür, dass es ein Bedürfnis gibt», sagt Magri: «Was braucht das wütende oder traurige Kind?» Gleich finden es die beiden, die sich nun in diesem geschützten Rahmen gegenüberstehen, heraus. Sie haben sich übrigens selbst angemeldet - nur manchmal tun das auch die Lehrpersonen. Viel Zeit bleibt nicht. Pro Giraffenstunde, die Magri einmal pro Woche an der Walkermatte und neu auch im Neumarktschulhaus anbieten kann, gibt es drei Fenster à 15 Minuten. Für mehr reichen die intern zusammengekratzten Stellenprozente nicht, externe Finanzierung ist noch Wunschdenken.

Die Magie der Empathie

Heisst demnach: gleich zur Sache kommen. «Ich leite strikt und liebevoll», so die Lehrerin, die an der Walkermatte auch in der 1. Klasse unterrichtet. Zunächst geht es darum, möglichst genau zu beschreiben, was passiert ist, nicht wertend sondern beobachtend. Das Kind, das eingeladen hat, beginnt. Es sagt zum Beispiel: «Gestern morgen bist du an mir im Gang vorbeigerannt und hast mir dabei meine Znünibox aus der Hand geschlagen. Sie ist auf den Boden gefallen und ausgeleert und du bist weitergerannt.» Nun bittet Magri das andere Kind, das Gehörte zu wiederholen. Es soll dabei direkt das erste Kind ansprechen: «Du hast gesagt, ich sei an dir vorbeigerannt und…» Der Effekt: das erste Kind fühlt sich gesehen und gehört. Eine erste Entspannung tritt ein. Im gleichen Stil geht es weiter, das eine spricht, das andere hört zu und spiegelt – nun auf der zweiten Stufe der Treppe, die die Kinder selbst gebaut haben und auf der sie sich begegnen. Sie symbolisiert einem Podest ähnelnd die 4 Stufen der Gewaltfreien Kommunikation. Auf der zweiten Stufe geht es um die Gefühle in Zusammenhang mit dem eingangs beschriebenen Geschehnis. «Wie fühlst du dich, wenn du an die Situation denkst?», fragt Onorina Magri und will auf Wut, Trauer, Angst oder Freude hinaus, denn auf diese vier Grundgefühle lasse sich im Prinzip alles herunterbrechen.

Antwortet ein Kind «schlecht», hakt Magri nach, will genauer wissen, wie sich das anfühlt das «schlecht». Manche machten das von sich aus wunderbar – «ich habe eigentlich Angst» – bei anderen, die zunächst mit Wörtern wie «ausgenützt» oder «provoziert» herausplatzen, helfe sie übersetzen, das wahre Gefühl dahinter zu erforschen und auszudrücken. Und manchmal geschieht es, dass dann das zuhörende Kind das andere fragt: «Bist du auch noch traurig?» «Das ist die Magie der Empathie», schwärmt Magri, wenn sie von solchen Beispielen erzählt. Sie nennt es auch «die Sprache des Herzens». Der amerikanische Psychologe Marshall Rosenberg entwickelte die Gewaltfreie Kommunikation als Mittel für einen versöhnlichen und verbindenden Umgang miteinander und zur konstruktiven Lösung von Konflikten.

Jenseits von richtig und falsch gibt es einen Ort, da treffen wir uns.

Überraschungen auf den letzten Stufen

Doch nun zur dritten Stufe, den Bedürfnissen, laut Magri dem eigentlichen Kern der GFK. «Sage was dir in dieser Situation wichtig ist», lautet nun der Auftrag an ersteres Kind. «Dass ich in Ruhe mein Znüni essen kann», könnte die Antwort lauten, um auf eingangs erwähntes Beispiel zurückzukommen. Allgemein gehe es bei den Bedürfnissen der Kinder oft um Rücksichtnahme, Ruhe und Sicherheit, so Magri. Auf der vierten Stufe schliesslich ist Raum für eine Bitte an das andere Kind: «Dass du mir mein Znüni wieder aufsammelst, wenn so etwas passiert.» So hat das Kind, welches gegenüber steht, die Chance zum Wohlergehen des anderen beizutragen.

Nicht selten übrigens komme auf dieser letzten Stufe auch zutage: «Ich möchte gerne deine Freundin sein», oder wie bei den Streithähnen, die sich an die Gurgel wollten: «eigentlich würde ich gerne mit dir spielen.» Da staunt selbst Onorina Magri, die schon über 1000 Fortbildungsstunden in Gewaltfreier Kommunikation absolviert hat, immer wieder. Und sie erzählt gleich noch eine andere Anekdote von zwei Geschwistern, die mal bei ihr in der Giraffenstunde waren, weil sie zu Hause so viel Streit hatten. «Das Mädchen beschrieb, wie ihr grösserer Bruder sie oft zu Boden werfe beim Nachhausekommen. Am Ende brach aber der Bub in Tränen aus und sagte, dass er sich doch nur wünsche, dass sie ihn begrüsse, wenn sie nach Hause komme.» Magris Erkenntnis nach all den Jahren: «Freundschaft, Spass und Spiel ist den Kindern extrem wichtig.»

Wie alles seinen Lauf nahm

Und sonst? Eine vertiefte Evaluation ihres Projekts mit den Giraffenstunden für die Pädagogische Hochschule stehe zwar noch bevor, sagt Magri, dennoch sei klar erkennbar, wie Konflikte heute an der Walkermatte anders ausgetragen werden. «Die Kinder können viel besser sagen, was sie brauchen, als einfach ‹hör auf›». Auch die Streitereien zwischen Romands und Deutschschweizern auf dem Pausenplatz sehe sie nicht mehr. Mit denen hatte nämlich einst alles angefangen. Aus Sorge darüber liess die Schulleitung alle Lehrerinnen und Lehrer zusammenkommen, um nach Lösungen zu suchen. «Ich kenne GFK», sagte da Onorina Magri und erzählte von einem Wiener Lehrer, den sie mal im Rahmen eines Austausches getroffen hatte, und der die Giraffenstunde erfunden hatte, mit der Giraffe als Tier, das alle im Blick hat und ein grosses Herz.
Man entschied sich dafür und Magri holte sich nun alles Wissen von Roman Ottenschläger, dem Lehrer aus Österreich. Zudem kamen er wie auch Magris GFK-Trainer Thomas Stelling je einmal nach Biel um dem Kollegium der Walkermatte eine Weiterbildung zu geben.

Giraffenkinder tragen einen Badge

Onorina Magri beliess es allerdings nicht dabei und entwickelte das Konzept weiter. Insbesondere bildet sie seit 6 Jahren in einem Freifach interessierte Kinder ab der 2. Klasse zu «Giraffen» aus. Kurz: die Schülerinnen und Schüler lernen selbst leiten. «Das geht so schnell», sagt Magri «jemandem zuhören und keine Tipps geben, das können Kinder noch ganz natürlich. Es sind die Erwachsenen, die das mit der Zeit verlernt haben.» Irgendwann, wenn sie bereit sind, bekommen die FreifachschülerInnen dann einen Badge, mit dem sie auf dem Pausenplatz als Giraffenkinder erkenntlich sind. Sie können ihn dann anziehen, wenn sie bereit sind, andere bei Konflikten zu coachen. Im Gang des Schulhauses steht eine Treppe der Gewaltfreien Kommunikation, die jederzeit zugänglich ist. Oder sie gehen als «Klassengiraffen» einmal pro Woche an den Türen der anderen Schulzimmer klopfen, um sich zu erkundigen, ob jemand eine Konfliktlösung brauche. So kann es durchaus vorkommen, dass eine Zweitklässlerin zwei Fünftklässer zur GFK-Treppe führt. Allerdings, so Magri, sei dieses Angebot in letzter Zeit an der Walkermatte nicht mehr so gefragt. «Es sind nun so viele Schülerinnen und Schüler für die gewaltfreie Kommunikation sensibilisiert, dass viele Konflikte grad innerhalb der Klasse gelöst werden.»
Kürzlich sei drum die Idee aufgekommen, mal die Lehrerinnen und Lehrer fragen zu gehen, ob bei ihnen etwas schwele. Drei Kinder aus dem Giraffenteam könnten sich das gut vorstellen. Und Magri sowieso: «Ich wünsche mir sehr, dass auch Raum wäre, für Giraffenstunden wo sich Eltern und Kinder begegnen, oder Eltern und LehrerInnen.»

Text:
Janosch Szabo, *Journalist, Verkäufer und Konfimaa, hat einst im Zivildienst einen Kurs in Gewaltfreier Kommunikation besucht. Als Vater einer 6-jährigen Tochter sowie aktives Mitglied in verschiedenen Arbeits-Teams und Projektgruppen scheint ihm die Kommunikation mit all ihren Facetten als die grösste Herausforderung überhaupt.*

Interviewte:
Onorina Magri, *Lehrerin, GFK-Coach & Mediatorin und Mutter einer 12-jährigen Tocher, trägt gerne zu Verbindung bei in Konflikten zwischen Kindern und/oder Erwachsenen. Möchte noch mehr echt sein und nicht nett. Bedauert es, dass Kinder oft in die Schublade Kind gesteckt werden und nicht in die Schublade Mensch. Und teilt ihr Wissen über gewaltfreie Kommunikation in Kursen & Übungsgruppen durch Magie der Empathie im Ring 12 oder online:*
www.gfk-biel.ch

Foto:
Matthias Käser

Spiel – ein Kinderrecht

Weshalb eine überbehütete Sicherheitskultur die Kinder in ihrer Entwicklung nicht fördert, sondern eher kleine Monster aus ihnen macht.

Text:
Jacqueline Zimmermann *setzt sich ein für mehr Freiraum und Partizipation. Sie lebt mit ihrer Familie in Biel und ist immer noch ein bisschen Kind.*

Illustrationen, oben:
Claudia Nicotra
Unten:
Andreas Bachmann

Kinder können ganz schön nervig sein, plötzlich verwandeln sie sich vor der Kasse während dem Einkaufen in grosse Monster. Oder sie ziehen ihre Jacken und Schuhe wieder aus, wenn alle bereit sind, das Haus zu verlassen. Später nerven sie, wenn sie meinen, sie wissen alles besser, möchten gerne selbstbestimmt gross sein und trotzdem sind sie nur «halbstark», weil sie eben doch noch abhängig von den Eltern sind. Diese Spielchen sind definitiv nicht lustig. Aber was hilft da, neben pädagogischen Ratgebern, die ganze Regale in Buchhandlungen füllen? Sollten wir vielleicht selber mal über die Bücher?

Wie fühlen wir uns, wenn unser Raum dauernd eingeschränkt wird? Mehr Druck, mehr Autos, mehr Sicherheit führen zu immer weniger Freiraum für die Kinder. Kein Wunder kämpfen die Kinder mit allen ihnen zu Verfügung stehenden Mitteln für mehr Freiraum!

Jedes Jahr am 20. November feiern wir die UNO-Kinderrechte. Die Konvention umfasst 54 Artikel und der Artikel 31 lautet: «Die Vertragsstaaten erkennen das Recht des Kindes auf Ruhe und Freizeit an, auf Spiel und altersgemässe aktive Erholung sowie auf freie Teilnahme am kulturellen und künstlerischen Leben». Voilà!

Auch die Erziehungswissenschaftlerin Margrit Stamm schreibt in ihrem Plädoyer für das Recht der Kinder auf das freie Spiel: «Unsere überbehütende Sicherheitskultur schadet den Kindern mehr als die Risiken, denen sie täglich ausgesetzt sind. Deshalb ist vor überdimensioniertem Schutz, unverhältnismässigen Sicherheitsvorkehrungen und übertriebener Geborgenheit zu warnen. Jedes Kind hat ein Recht auf blaue Flecken». Und trotz diesem Wissen ist es durch die gesellschaftlichen Erwartungen und räumlichen Einschränkungen schwierig, die Kinder einfach mal in Ruhe zu lassen, damit sie ihre eigenen Erfahrungen machen können.

Ergebnisse aus der Forschung zeigen, dass Kinder, die viel spielen über bessere intellektuelle Fähigkeiten verfügen und zu ausgeglicheneren Menschen heranwachsen. Und dafür braucht es die Unterstützung der Erwachsenen, nicht nur der Eltern sondern des ganzen Bezugssystems der Kinder wie Kita, Spielgruppen usw.

Eine kleine Unterstützung als Initialzündung für mehr Freiraum in unseren Köpfen bietet die folgende Auswahl aus dem ABC des Spielträumers Toni Anderfuhren:

DRACHE
Noch längst nicht ausgestorbene Tierart mit starken Wurzeln in fantastischen Welten.

DRECK
Erdiges Erfahrungsfeld

ERDUNG
Unabdingbare Grundlage für neugierige Zugänge zum Wissen. Sich gut fühlen, den Boden unter den Füssen spüren, im Gleichgewicht sein. So geerdet steigen Kinder gerne auf neue Herausforderungen ein, begeben sich auf Exkursionen, stellen sich Abenteuern, jagen Unbekanntem nach, spüren seine Qualitäten auf und sammeln sich alles Wissenswerte, was ihnen heute grad so in den Kram passt.

FEUER
Feuer gibt zündende Ideen, wenn du das Feuer hüten kannst und die Flammen über Nacht nicht ausgehen, dann bist du Erwachsen.

HERZBLUT
Kostbarer Saft mit Vergiftungstendenz in steriler Umgebung. Dient als Brennstoff für irrwitzige Touren zur Schaffung von Trauminseln der Kindheit.

LEBEN
Ist gefährlich – es birgt in sich die Gefahr, lebendig zu machen. Hans Herbert Dreiske formuliert es so: «Man sollte Kinder lehren ohne Netz auf einem Seil zu tanzen, bei Nacht allein unter freiem Himmel zu schlafen, in einem Kahn auf das offene Meer hinaus zu rudern. Man sollte sie lehren, sich Luftschlösser statt Eigenheime zu erträumen, nirgendwo sonst als nur im Leben zu Hause zu sein und in sich selbst Geborgenheit zu finden.»

MENSCH
«Nur wer erwachsen wird und ein Kind bleibt, wird ein Mensch.» Erich Kästner

NIX TUN
In hoher Qualitätsstufe schwierig zu lernen. Mit sich selber im Einklang zu leben ist anspruchsvoller als sich zu langweilen. Gärzeit.

PFÜTZE
Pfützen sind Lern-Oasen mit erstaunlich grosser Anziehungskraft auf wilde Kinder, Schabernack treibende Banden und allerlei Müll, der spielerisch auf all seine Qualitäten untersucht wird. Pfützen gelten als unplanbare Qualitäten von Spielräumen und Schulhöfen. Erwachsene Anstrengungen zu ihrer Ausmerzungen scheitern glücklicherweise häufig.

RESPEKT
Gesunder Abstand zu Unbekanntem.

RISIKO
Grundlage für Abenteuer

SCHLECHTES WETTER
Gratis Dienstleistung für Matsch-Spielaktionen. Verhindert Sonnenbrand und lässt Erwachsene gerne drinnen

SPINNEN
Uralte Technik mit hoher Anforderung an Geschicklichkeit und Konzentration. Spinnen, Spintisieren, Gedanken spazieren lassen, sie spielerisch verdrehen und weiterentwickeln.

UNSINN
Erster oder achter Sinn der Kinder. Mit seinen experimentellen Aufforderungen ist er wichtig auf dem Weg zur Erkenntnis.

ZWECKENTFREMDEN
Spielerische Auseinandersetzungen mit Unbekanntem. Wichtige Experimente auf Wegen zu Erkenntnis.

ZWISCHENRÄUME
Wichtige Spielwelten für Eigenbestimmtes Da-Sein. Überall gibt es kleine feine Zwischenräume - hier beginnt das richtige Spiel.

Schaffen wir unseren Kindern mehr Freiraum und mehr Recht für das Spiel, damit die herzigen Monster nicht unseren letzten Nerv rauben!

Das ganze ABC oder das Chindernetz ABC
Postkartenset gibt's bei www.chindernetz.be

Wo das soziale und kreative Potenzial der Kinder sichtbar wird

Das Ideenbüro ist eine Anlaufstelle für Fragestellungen aller Art - innerhalb einer Primarschule. Das Besondere daran: Es sind die ältesten Kinder, in der Regel die 12-Jährigen der 6. Klasse, die während einer Schulstunde pro Woche im Ideenbüro arbeiten und die Kleineren beraten. Einblick von der Erfinderin und Entwicklerin selbst in ihr Konzept, das sich von Biel aus mittlerweile in die ganze Schweiz ausgebreitet hat und gar über die Grenzen hinaus.

Text und Fotos:
Christiane Daepp *ist passionierte Lehrerin im Unruhestand und Gründerin und Multiplikatorin des Ideenbüros. Sie sieht sich als Anwältin der Kinderideen und Hüterin der Freiräume für Kinder und Erwachsene.*

Wenn Kindern zugetraut wird, dass sie Experten sind für Probleme im Schulalltag, braucht es bloss einen Raum, einfache Strukturen und geeignete «Werkzeuge», um ein Ideenbüro umzusetzen. Jedes Kind kann freiwillig mitmachen und setzt sich gemäss seinen Interessen und Fähigkeiten ein. Die Motivation ist hoch, weil die Probleme echte Anliegen sind und die erarbeiteten Ideen und Lösungen dazu Wirkung zeigen. Die Kinder auf beiden Seiten fühlen sich wertgeschätzt und ernst genommen. Sie erfahren, dass Probleme lösbar sind, auch ihre eigenen, wenn man in einer vertrauensvollen Atmosphäre darüber sprechen kann und sich gegenseitig hilft.
Es geht zum Beispiel ums Ausgelacht werden, um Freunde, die einem weggenommen werden, Streit mit einem anderen Kind, nicht eingehaltene Abmachungen usw.

Porträtfotos: Kinder aus dem Ideenbüro Safnern erklären, was ihnen an der Idee gefällt.

Annina:
Im Ideenbüro sind wir unparteiisch und helfen einander.

Jana:
Das Ideenbüro ist wichtig für mich, weil man viel lernt.

Am Anfang bekommen die Ideenbürokinder eine kleine Ausbildung und lernen das systemisch-lösungsorientierte Beraten anhand eines Beratungsprotokolls. Dies ist sozusagen ihr Roter Faden, an den sie sich halten können. So können sie praktisch nichts falsch machen. Je nach Selbstständigkeitsgrad der Kinder arbeiten sie zunehmend alleine im Ideenbüro. Es kann sein, dass die Schulsozialarbeit die Betreuung der Beratungsgruppe übernimmt und sie locker begleitet. Auf jeden Fall ist die zuständige Lehrperson verantwortlich und immer da als Ansprechperson, falls die Beraterkinder nicht weiterkommen oder es sonstige Schwierigkeiten geben sollte.

Es gibt mittlerweile über 150 Ideenbüros in der Deutschschweiz, drei in Deutschland und sogar eines in Mexiko. Die Erfahrungen aus all diesen Ideenbüros zeigen, dass Kinder gerne Verantwortung übernehmen. Gerade Kinder mit schulischen Schwierigkeiten erfahren im Ideenbüro, dass sie glaubhafte Experten für Schwierigkeiten sind, weil sie Vieles selber erlebt haben und sich deshalb besonders gut in die Kleineren mit ähnlichen Problemen einfühlen können. Sie erleben sich als selbstwirksam und können in einer ganz neuen Rolle aktiv sein und positiv gesehen werden.

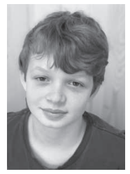
Ein Beispiel: David kommt in die sechste Klasse und findet das Ideenbüro zuerst «blöd», da wolle er dann sicher nicht mitmachen. Doch dann stehen die ersten Beratungen an, und er hat es sich von heute auf morgen anders überlegt. Die Themen interessieren und packen ihn, die kennt er aus eigener Erfahrung, da ist er Experte, das spürt er. So traut er sich das Beraten zu, auch ohne vorheriges Üben und Vorbereiten. Ich bin vorsichtshalber dabei – und komme aus dem Staunen nicht mehr heraus:
David ist sehr einfühlsam, geht auf das Kind ein, fragt gezielt und virtuos nach und entwickelt mit dem ratsuchenden Kind gute Ideen zur Lösung. Auf die Frage, wie er dies so schnell gelernt habe, meint er: «Ich war in meiner bisherigen Schulzeit schliesslich x-mal im Ideenbüro mit einem Problem. So habe ich die Beratung von der anderen Seite her kennen gelernt – und ich hätte dann schon gewusst, was man mich hätte fragen sollen, um den Kern des Problems zu erkennen....»

Das Ideenbüro – ein Partizipationsprojekt
Wenn keine Fälle im Briefkasten sind, entwickeln die Kinder selber Ideen für ein lebendiges und friedliches Schulklima. In einer Bieler Schule haben sie einen Bilingue-Morgen organisiert, um das Verhältnis der beiden Sprachgruppen zu verbessern. Dazu haben sie als erstes die beiden Schulleiter eingeladen, um ihnen ihre Idee vorzustellen und bewilligen zu lassen. Oder es gab einen Powergirl-Morgen, weil die Mädchen in der Minderheit waren und einmal einen Morgen lang unter sich sein und ohne die Jungs lernen wollten. Die Grösseren boten Workshops für die Kleineren an: Fussball, Muffins backen und verzieren, einen Powergirlsong erfinden und performen, Kampfsport, Theater zum Thema «Mutig sein" und Tanz. Oder der Hauswart fragt das Ideenbüro an für die Mitarbeit beim Kampf gegen das Littering rund ums Schulhaus.

So entwickeln die Schülerinnen und Schüler ein Demokratieverständnis: Sie erfahren, dass ihr Mitdenken gefragt und gewünscht wird und zu sichtbaren Ergebnissen führen kann. Sie lernen dabei in grösseren Zusammenhängen mitzudenken, ihre eigene Meinung vertreten, andere Meinungen anzuhören und sie zu akzeptieren, auch wenn sie nicht mit der eigenen Meinung übereinstimmen.
Durch die Möglichkeit der Mitbestimmung erfahren die Lernenden Wertschätzung, dadurch wird ihr Selbstwertgefühl gesteigert, was wiederum dazu führt, dass sie sich als kompetent erleben.

Nik:
Das Ideenbüro ist ein cooler Ort, man kann coole Sachen machen, aber auch ernsthafte Probleme lösen.
Ich habe gelernt, ruhig zu bleiben, auch wenn ich eigentlich an die Decke gehen möchte.
Ich kann jetzt Dinge besser erklären, nämlich so, dass die kleineren Kinder es verstehen.

Elodie
Es ist ein Ort, wo ich Kindern helfen kann bei ernsten Sachen – es ist kein Spiel!
Ich habe gelernt, gut zuzuhören, gute Lösungen zu finden - und bei einem Streit beiden Kindern zu glauben.



Elouan
Ich finde beim Ideenbüro gut, dass Kinder Kinder beraten, ohne Erwachsene.
Ich habe gelernt, besser mit anderen Kindern umzugehen.

Lina:
Ich habe gelernt, dass man weniger Streit hat, wenn man einander die Sachen erklärt.
Ich habe alle Kinder gern, kleine und grosse.

Geschichte des Ideenbüro:

2002: *Christiane Daepp gründet das erste Ideenbüro zusammen mit Kindern der 4. und 5. Klasse in einer Schule in der Nähe von Biel 2004 Überraschender 1. Preis beim Wettbewerb zum Interkulturellen Dialog von UNICEF Schweiz! Das Preisgeld dient der Verbreitung der Idee.*

2005: *Gründung des Vereins ideenbüro.ch*

2008: *Auszeichnung von Christiane Daepp als Social entrepreneur durch Ashoka. org, einer weltweiten Organisation.*

2011: *Best Practice Prize der Jacobs Foundation*

2021: *Es gibt ca. 150 Ideenbüros in der Schweiz und drei im Ausland (Deutschland und Mexiko)*

Recht auf Freizeit:
Wir möchten gerne Zeit zum Spielen haben und viel draussen sein.
Um unsere Energie auszuleben.
Um Freundschaften zu pflegen.
Um seine Hobbies auszuüben.

Recht auf elterliche Fürsorge:
Damit jemand für mich da ist.
Als Kind kann man nicht alleine leben.

3.Fehlt noch ein Recht?

Eigentlich nicht, wir haben in der Schweiz alles was wir brauchen und es geht uns gut.
Recht darauf, bei neuen Erfindungen mitzuhelfen und mitzudenken.
Recht auf Mitbestimmungstage zuhause.
Recht auf Mitmachen bei Abstimmungen bei uns im Dorf. Stimmrecht für Kinder.
Die Erwachsenen müssten uns jeweils genauer erklären, um was es geht.

4.Welche Kinderrechte können im Ideenbüro besonders gut gelebt/umgesetzt werden?

Recht auf Gleichheit:
Wir hören immer beide Seiten an.
Wir sind unparteiisch.
Alle Kinder sind im Ideenbüro willkommen.

Recht auf Schutz vor Gewalt:
Wir helfen den Kindern, die bedroht werden.
Wir unterbrechen den Streit und stellen uns dazwischen.
Wir gehen dazwischen und schützen die Kinder.

Recht auf eigene Meinung:
Wir sprechen offen miteinander.
Wir hören einander zu.
Jedes Kind darf seine Meinung sagen.
Wir nehmen einander ernst.
Wir sind unparteiisch und helfen allen.

Im Klassenrat diskutieren die Kinder aus Safnern über die Kinderrechte und überlegen zum Schluss, welche Rechte im Ideenbüro besonders gut umgesetzt und gelebt werden können

1.Welches Recht ist euch besonders wichtig – und warum?

Recht auf Frieden:
Krieg schädigt die Psyche.
Auch der Streit zuhause und in der Schule.
Kinder sollen nicht einen Krieg mitmachen müssen.
Frieden hat eigentlich mit allen Kinderrechten zu tun: Ohne Frieden kann kein Recht umgesetzt werden.

Recht auf eine eigene Meinung:
Wenn man als Familie wegzieht, möchte man vielleicht lieber bleiben und auch etwas dazu sagen.
Bei Gruppenarbeiten dürfen alle mitreden.
Dass man nicht alles essen muss, wie die Erwachsenen auch.

Recht auf elterliche Fürsorge:
Dass man Leute hat, die zu einem schauen.
Dass man wegen schlechten Noten nicht verprügelt wird.
Dass man bei geschiedenen Eltern zu beiden gehen kann.

2.Auf welches Recht möchtet ihr nicht verzichten?

Recht auf Gesundheit und Medizin:
Sonst könnten wir sterben.
So kann man länger leben.
Sonst würde es viele Kinder gar nicht mehr geben.

Kilian:
Man sieht, wie das Ideenbüro den Frieden ins Schulhaus bringt. Jedes Kind wird gleich behandelt.

Yassin:
Man kann Ideen und Anliegen bringen, auch verrückte Sachen, das gefällt mir!

Jardin d'enfants en forêt: une entrée en souplesse à l,école!

Il n'est pas concevable de consacrer ce no 38 de Vision 2035 à l'enfance sans parler du jardin d'enfants en forêt, initié il y a déjà 20 ans par des biennois et biennoises. Le jardin d'enfant continue de naviguer, et nous avons demandé à Christoph Grupp, président de l'association Pro Waldfuchs, de nous en dire plus.

Texte :
***Claire Magnin** comité de rédaction. Pour elle, des enfants en contact avec la nature et qui peuvent bouger devraient être la norme, pour leur santé et leur développement.*

Foto:
H. Flückiger

Un jardin d'enfants en forêt? Toute la semaine? Par tous les temps? Une idée folle? Une idée géniale? Comment est-elle venue et qui la réalisée? C'étaient Sabina Grupp et une amie qui ont initié le projet en 1999. Elles avaient fait des recherches, ont participé à des conférences, et se sont formées sur la pédagogie de la nature. Elles avaient déjà des compétences pédagogiques. «Mais la forêt tous les jours été comme hiver c'était vraiment nouveau», raconte Christoph Grupp, président de l'association Waldwuchs qui assure la direction et l'organisation du jardin d'enfants. En effet, pas de tableau noir, de pupitres, de chaises, de pantoufles, mais des gros bonnets et des écharpes et des doudounes!

Mais, peut-on suivre en forêt le même programme scolaire comme en classe, ou écoliers et écolières deviennent-iels des Tarzan et Tarzanes ? C. Grupp: «le concept de base respecte le plan de formation alémanique du canton de Berne, afin que les enfants n'aient aucun retard à l'entrée à l'école enfantine. Du point de vue pédagogique on n'emmène que très peu de matériel et on travaille avec ce que l'on trouve, à l'écoute de ce qui se passe, des changements de saison, on apprend de la nature mais aussi pour la nature.»

Et comment évaluer les bénéfices pour le développement des enfants, quelles sont les compétences particulières qu'ils peuvent développer par rapport aux enfants qui fréquentent le jardin d'enfants «classique»? Il n'y a eu, à la connaissance de Christoph Grupp qu'une seule recherche sur ce thème dans le canton de Berne. «Mais les bénéfices que nous avons pu observer à Bienne se situent d'abord au niveau de la langue, car nous sommes bilingues, les enfants apprennent à comprendre l'autre langue», raconte-il et rajoute: «Dans la nature les enfants apprennent à développer leur attention, à décrire ce qu'ils voient autour d'eux, acquièrent une sensibilité pour ce qui est de la nature». Et entre eux, comment cela se passe-t-il, y a-t-il des conflits, comment les enseignant.e.s garantissent leur sécurité? «L'apprentissage le plus important est certainement celui de la vie sociale. Dans une classe normale, il y a une certaine sécurité. En forêt celle-ci est portée par le groupe, et les conséquences de certains actes sont directement visibles, donc les enfants doivent porter une attention à l'autre différente». Grupp racconte aussi comment ils développent leur imagination car ils doivent trouver eux-mêmes de quoi s'amuser. «Et il y a évidemment le développement de la motricité et de la motricité fine».

Ce jardin d'enfants en forêt est privé, ce qui souvent veut dire un investissement des parents plus important que pour l'école publique. En effet l'investissement des parents dans le contenu et l'accompagnement était important, surtout au début. «Mais aujourd'hui, la participation financière des parents finance le jardin d'enfants en forêt à environ 90% », explique C. Grupp. Comme pour beaucoup d'autres écoles, les parents participent aux journées de rénovation du site dans la forêt, ils sont invités aux journées d'information et aux marchés de Noël. Enfin des parents participent au comité de l'association Pro Waldfuchs. C'est un engagement cohérent avec la philosophie du projet.

A entendre Christoph Grupp il serait bon que le secteur public développe une telle pédagogie, afin de pouvoir y intégrer également les enfants avec des difficultés de comportement, un groupe que le seul jardin d'enfants en forêt existant actuellement à Bienne ne touche que peu par son offre. Mais tout projet pédagogique nouveau doit recevoir la bénédiction du canton et il faut beaucoup de persévérance et d'opiniâtreté aux enseignants pour faire bouger les lignes. La HEP BEJUNE à Bienne collabore avec la fondation SILVIVA et offre ainsi des formations sur une pédagogie adaptée en forêt. Mais pourquoi pas une formation pédagogique complète pour une école 100 % en forêt à la HEP? C'est un peu le serpent qui se mord la queue: pas de projet donc pas de formation, pas de formation donc pas de projet… C. Grup: «j'ai connaissance d'un jardin d'enfant en forêt près d'Interlaken, mais il va probablement fermer car l'enseignante va cesser son activité. A Bienne nous avons toujours été attentifs à partager les responsabilités entre différentes personnes et que le projet ne dépende pas d'une seule». L'école dans la nature fait cependant des émules et de plus en plus d'enseignant.es sortent avec leur classe, cependant entre le chemin pour arriver dans une forêt et le chemin du retour, il n'y a souvent qu'une petite heure en pleine nature, ce qui peut être aussi frustrant pour tous, enfants et adultes. C. Grupp: «A Brügg par exemple le jardin d'enfants a dû être rénové et les enfants ont fait 6 mois d'école dans la forêt. L'enseignante était partisane de cette pédagogie et a réussi à convaincre les autorités. Il faut aussi se rendre compte que certaines petites communes doivent batailler pour avoir simplement un jardin d'enfants, alors l'école à la forêt… ».

Et la Suisse romande? A Genève, une école en forêt pour des enfants âgés de 4 à 8 ans s'est ouverte à Jussy en juillet 2021, une éco-crèche à Dardagny en 2020, à Orbe en 2014 et à Sion en 2021. Comme à Bâle, à Zürich dans Emmenthal et Berne. Toutes ces écoles sont des institutions privées, souvent créées par des organisations de protection de la nature. Il serait peut-être utile qu'elles se fédèrent pour gagner en force et déborder sur le secteur public de l'enseignement.

A l'heure du dérèglement climatique et de la diminution de la biodiversité, des projets, tels que celui du jardin d'enfant en forêt de Bienne constituent une bonne prévention pour favoriser le respect de notre environnement naturel, la connaissance des bons gestes et les liens à la nature. A soutenir développer donc!

Le jardin d'enfants en forêt en quelques chiffres:

La classe comprend 20 enfants avec 2-3 enseignant.es. La demande augmente…
Le coût : entre 370 et 650 Fr. par mois, en fonction du revenu.
Le projet est porté par l'association Pro Waldfuchs. Le comité de l'association comprend actuellement 8 membres.
***Important :** le jardin d'enfants en forêt n'est pas un cours de Survival training, en cas de tempête ou de gros gel pendant plusieurs jours, les enfants vont dans un petit local à Mâche. C'est aussi une entrée plus souple dans la scolarité.*
Pour plus d'informations :
Bilinguer Waldkindergarten - Jardin d'enfants bilingue en forêt (waldkindergarten-biel.ch)

Anzeigen

Informationsveranstaltungen zur **offiziellen Einschreibung 2022/23** für das 1. und 2. Kindergartenjahr

Der bilingue Waldkindergarten Biel

Samstag, 15. Januar, 9h
Busstation Schulen Linde

Mittwoch, 19. Januar, 19h30
Kindergarten Jurintra, UG

Séances d'information en vue de **l'inscription officielle 2022/23** pour la 1ère + 2ème année du

Jardin d'enfants bilingue en forêt Bienne

Samedi, 15 janvier, 9h
Arrêt de bus Ecoles Tilleuls

Mercredi, 19 janvier, 19h30
Jardin d'enfants Jurintra, SS

Anmeldung & Infos: Infos & inscription :

www.waldkindergarten-biel.ch

Peindre n'est pas qu'un jeu

Souvenez-vous, il y a 3 ans, les journaux locaux titraient: «Un paradis est en danger, La Maison de la peinture appelle à l'aide».

Texte :
***Gaia Renggli,** est bibliothécaire, autrice et rédactrice. Elle vit à Bienne avec sa famille.*

Vision 2035 a voulu donner de la voix à ce lieu atypique qui fait de la place aux enfants et a recueilli les propos de Line et d'Yvonne, deux membres actives du comité de l'association.
Toute l'équipe de la Maison de la peinture a réussi son pari : assainir la situation qui reposait sur les épaules du système D. Avec l'aide de la population qui a répondu présente, le bateau n'a pas coulé. Aujourd'hui, le budget est assuré à parts plus ou moins égales entre les «petits» donateur.trices, les abonnements et le soutien de la ville. L'équilibre retrouvé reste fragile. Cependant les idées de développement restent encore nombreuses.

Retour sur une situation de crise

Yvonne: Ce n'était pas possible qu'un espace comme celui-ci meurt dans une ville, qu'on laisse disparaître un lieu pour l'expression libre!
Line: Soit on repensait tout notre concept, soit on laissait tomber. Nous dépensions beaucoup d'énergie pour faire vivre ce lieu et malgré cela les ateliers se vidaient. De plus, les conditions de travail étaient peu claires pour nous tous. Nous, on voulait être là pour les enfants. Offrir ce lieu au service de leur créativité.

Gaia : Vous êtes tous.tes.x bénévoles ? Au comité j'imagine que oui, mais – comment les appelez-vous ? – Les animateurs sont également bénévoles ?

Line: Non, iels sont rémunérés. Ce sont davantage des médiateurs et médiatrices que des animateurs et animatrices. Iels sont là pour faire émerger des idées ou naître des projets.
Yvonne: Pour montrer un chemin, pour réaliser l'idée, l'envie de l'enfant. Proposer des matières. Encourager.
Line: Souvent une idée se transforme, évolue en cours d'atelier. Ce qui est intéressant, c'est que les enfants qui viennent régulièrement, arrivent généralement avec un projet, une idée en tête. Au début, certains ont besoin d'un peu plus d'accompagnement.

L'autonomie en premier plan

Yvonne: Un des aspects importants de la Maison de la peinture, c'est que l'atelier ne vise pas à arriver à un résultat final à emporter à la maison. Notre but, c'est l'expérience créative, les enfants apprennent que c'est un processus.
Line: Le but, c'est le chemin. Et c'est très drôle car les parents ne fonctionnent pas ainsi. La première chose qu'ils demandent en arrivant c'est: «alors qu'est-ce que tu as fait?», en filigrane «qu'as-tu produit?». Nous voulons nous éloigner de cette idée de «production». Et les enfants spontanément ne sont pas dans cet esprit-là non plus. En éliminant la notion de production, on supprime toute forme de pression.

L'origine de la Maison de la peinture

Gaia : Vous ne vous positionnez pas comme un « Closlieu » qui propose le « jeu de peindre » élaboré par le sémiologue autodidacte Arno Stern. Mais peut-être, si on explique ce qu'est le concept du « jeu de peindre », si on s'informe sur les travaux d'Arno Stern cela fournit une base théorique intéressante pour comprendre les enjeux qui se jouent ici pour les enfants ?

Yvonne: Nous ne disons pas « nous sommes un atelier selon Arno Stern ». Cependant nous sommes grandement inspiré.e.s par son travail. La palette des couleurs, le lieu, le non-jugement.
Line: Le Setting imaginé par Arno Stern est bon. En arrivant ici, c'est difficile de ne pas créer quelque chose ! Mais au tout début, la Maison de la peinture a été imaginée et mise sur pied par un artiste biennois: Benedikt Salvisberg. C'est à lui que nous devons cet atelier et nous l'avons développé au fil des années.
Yvonne: L'essence du lieu, c'est un endroit où on peut s'exprimer librement ou même ne rien faire du tout. Et je crois que ça, c'est de moins en moins possible. Les enfants sont sous pression. Et c'est important de leur donner la possibilité de… juste d'être.

Les enjeux pour l'enfance

Line: C'est important de communiquer qu'ici les enfants acquièrent une autonomie, une assurance.
Yvonne: Qu'il y a une philosophie derrière et que tous nos animateurs sont des professionnel.les du domaine artistique et/ou de la médiation. Toute l'équipe fait une grande part de travail bénévole et est passionnée.
Line: Il y a des enfants qui font ici leur première expérience du monde hors cadre familial. Ils apprennent à fonctionner avec les autres tout en se positionnant par rapport à quelque chose qu'ils créent. Ils apprennent les langues, nous sommes bilingues, même multilingues. Ils prennent confiance en eux. Il y a des matinées où on laisse complètement tomber la peinture. Un jour, un enfant a imaginé une tyrolienne dans l'atelier et tout le groupe a participé au « projet tyrolienne ». Nous vivons avec leurs envies, leurs idées et c'est magnifique, ça crée des moments incroyables. On voit aussi l'énorme besoin des enfants, l'énorme demande de ce genre d'activité.

Gaia : Avez-vous l'impression d'offrir un lieu qui contribue à une ville taillée pour les enfants ? Est-ce que c'est ça qui vous motive aussi ?

Line: C'est clair. Si on écoute et on observe les enfants, si on les laisse libres de s'exprimer, de faire ce qu'ils ont besoin de faire, ils se forgent ainsi des outils utiles pour toute la vie : l'autonomie, qui permet de prendre confiance en soi, la socialisation et le travail en équipe, les langues…

L'avenir multicolore

Gaia : Observez-vous des changements ces dernières années dans notre façon de vivre et d'être avec les enfants ? Était-ce une forme de signal le fait d'avoir risqué de devoir fermer ?

Line: En tout cas, cela n'a rien à voir avec l'intérêt des enfants pour la Maison de la peinture. Ce qui a changé, c'est que les enfants vont à l'école dès leurs 4 ans. Nous offrons ce lieu dès 3 ans, donc nous n'avons plus vraiment de «créneau». Cela a eu une influence sur la fréquentation. Dès qu'on entre à l'école, on est vite dans un système d'horaire, d'école à journée continue. Mais si on observe les enfants, ils n'ont pas moins d'intérêt…
Yvonne: On observe aussi que les enfants ont beaucoup de choses à côté de l'école, il y a la musique, le sport. Ils ont un vrai programme! Mais ce n'est pas nouveau, cela s'est juste peut-être intensifié.
Line: Ce qui a changé, c'est aussi peut-être que la palette d'activités créatives à la maison a diminué, les jeux pour enfants sont plus directeurs.
Yvonne: C'est aussi rare que l'on puisse peindre ou bricoler à la maison comme on peut le faire à la Maison de la peinture, ne serait-ce que pour des questions d'espace!
Line: Ici tout est possible et l'atelier met à disposition toute une diversité de matériaux pour observer et expérimenter.

Prix d'une carte à 10 entrées: 150.-
Prix d'un atelier d'essai: 5.-
Les locaux peuvent être loués pour divers événements (sortie de bureau, team-building).
Pour faire un don : PC 25-3484-2
En plus des dons en espèces, les dons de matériel sont les bienvenus !
Horaires des ateliers :
me, je, ve: 9h-11h30 / 14h-16h30
mail@malhaus.ch, www.malhaus.ch

Optez pour des imprimés climatiquement neutres
Setzen Sie auf klimaneutrale Drucksachen

Pour de plus amples informations appelez le **032 344 29 29** ou **www.ediprim.ch**

Für weitere Informationen rufen Sie uns unter **032 344 29 29** oder **www.ediprim.ch**

15 rue Fritz-Oppliger 15
Fritz-Oppligerstrasse 15
info@ediprim.ch
2501 Biel/Bienne

ediprim

myclimate shape our future

FSC www.fsc.org FSC® C000000

PHÉNIX COOPERATIVE GENOSSENSCHAFTSLADEN

Biologische Lebensmittel und Naturkosmetik
Bahnhofstr.4, Rue de la gare 4, 2502 Biel/Bienne
Mo/Lu- Fr/Ve 8.00-19.00, Sa 8.00-16.00
info@phoenixbioladen.ch
032 323 22 62

Auch diese Kinder sind unsere Zukunft

In den Rückkehrzentren des Kantons Bern in Bözingen und Aarwangen leben viele Kinder von abgewiesenen Asylbewerbern jahrelang unter traumatischen Verhältnissen und ohne Perspektiven. Trotzdem sind in der Zivilgesellschaft Lichtblicke zu erkennen.

Text:
***Ulrich Burri** lebt seit 1992 in Biel. Er ist seit 1969 Dipl. Elektro-ingenieur ETHZ und seit 2010 pensioniert. Vorher war er Professor an der Berner Fachhochschule und unterrichtete Informatik.*
Heute ist er mehrfach sozial engagiert.

*Redaktionelle Mitarbeit: **Janosch Szabo,** von der Kernredaktion Vision 2035*

Foto:
Michael Meier

In den Rückkehrzentren (RZ) des Kantons Bern leben seit Jahren junge Erwachsene, Familien mit Kindern sowie Alte und Kranke in engsten Platzverhältnissen und vorab für Frauen und Kinder knappen Hygieneeinrichtungen und nächtlichen Polizeibesuchen (siehe auch Vision 2035 Nr. 37). Diese RZ sind Unterkünfte mit vielen Mängeln auch bei der Betreuung und dem fehlenden Zugang für externe Besucher. In Biel-Bözingen – 116 Menschen aus 19 Ländern teilen sich hier sechs Wohncontainer – können die Kinder immerhin die öffentlichen Schulen besuchen und damit mit anderen Kindern in Kontakt kommen, während ihnen in Aarwangen sogar dies zum Teil verwehrt wird. Das RZ in Gampelen behandle ich in diesem Beitrag nicht, da dort viele junge Erwachsene untergebracht sind und keine Kinder.

In der Deklaration der Menschenrechte und in der UN-Konvention über die Rechte des Kindes sind gewisse Rechte festgeschrieben. Zum Beispiel, dass Kinder Kinder sein dürfen und nicht wie in den letzten Jahrhunderten als kleine Erwachsene betrachtet werden. Eine Rose ist auch etwas Eigenständiges und nicht nur eine noch unreife Hagebutte. Auch sind Kollektivstrafen zumindest geächtet, besonders wenn sie Kinder betreffen. «Wir produzieren hier kaputte Kinder», sagt Prof. Walter Leimgruber, der Präsident der eidgenössischen Migrationskommission EKM. Und in einem Interview im Bieler Tagblatt vom 7. November 2020: «Fast alle werden psychisch krank. In den Unterkünften für abgewiesene Asylsuchende kommt regelmässig die Polizei vorbei, weil irgendjemand etwas angestellt hat oder jemand abgeholt wird, um wegtransportiert zu werden. In der Nacht gibt es einen Heidenlärm, die Kinder wachen auf. Sie haben Albträume, dass sie die nächsten sind oder dass ihre Eltern geholt werden. Man nimmt ihnen jede Möglichkeit, sich normal zu entwickeln.» Sie für etwas zu bestrafen, das ihre Eltern angestellt haben, verstosse nicht nur gegen allgemeine Kinderrechte, sondern gegen jedes Rechtsempfinden, so Leimgruber weiter: «Wir werfen die Kinder von Kriminellen auch nicht mit ihnen ins Gefängnis.»

Auch im gut recherchierten Artikel «Die Kinder der unerwünschten Eltern» von Lea Stuber im Tages Anzeiger vom 7. Oktober 2021 (auch im BT, Der Bund, BT erschienen) kommt zur Sprache, dass sich viele dieser Kinder verzögert entwickeln. Die Rede ist von spätem Sprechbeginn, Konzentrations- oder Schlafschwierigkeiten, depressiven Verstimmungen und Traurigkeit bis hin zu schweren Verhaltensauffälligkeiten mit Selbstverletzung in Einzelfällen, wie eine Heilpädagogin, die Kinder im Rückkehrzentrum professionell begleitet, berichtet.

Ein Zimmer pro Familie ist in den Rückkehrzentren die Regel. Samira B. und ihr Mann, die im erwähnten Artikel zu Worte kommen, sind seit bald neun Jahren in der Schweiz, ihr Sohn kam hier zur Welt. Über sieben Jahre lebten sie in einer Wohnung mit drei Zimmern, seit sechs Monaten teilen sie sich nun ein Zimmer im Rückkehrzentrum. Sie schlafen auf Matratzen, die sie tagsüber an die Wand stellen.

Zum Glück gibt es starke zivile Kräfte, die Gegensteuer geben und Familien durch private Unterbringung (siehe Artikel in Vision 2035 Nr. 37) ganz oder punktuelle Aktivitäten teilweise aus der angespannten Atmosphäre der Rückkehrzentren holen. Aktuell leben aber nur 23 der 101 Kinder und Jugendlichen, die im Kanton Bern in der Nothilfe leben ausserhalb der RZ.

In Biel ist die Gruppe «Alle Menschen» aktiv. Sie schreibt auf ihrer umfassend dokumentierten Website: «Speziell betroffen von Verletzungen ihrer Rechte sind die Kinder von ‹Abgewiesenen›. Diese Kinder können ja nichts dafür, dass ihre Eltern früher einmal einen Entscheid zur Ausreise, zur Flucht getroffen haben. Deshalb helfen wir speziell auch den Kindern, logischerweise samt ihren Eltern, denn Kinder haben unter anderem ein Recht auf Familie.» mit bescheidenen Mitteln aus Spenden werden regelmässig Aktivitäten an diversen Orten organisiert. Das Foto zu diesem Beitrag ist bei einer solchen entstanden – einem Malwettbewerb für die Kinder unter dem Stichwort «zugewandt» statt «abgewiesen».

Geschenkte Zeit und Aufmerksamkeit

Ursula von der Aktionsgruppe Nothilfe berichtet von ihrem Besuch beim Malwettbewerb der Kinder aus dem RZ Biel-Bözingen

Im Rückkehrzentrum in Biel-Bözingen leben ca. 120 Menschen, davon ungefähr 40 Kinder und Jugendliche. Als abgewiesene Asylsuchende sind sie verpflichtet unser Land, die Schweizerische Eidgenossenschaft, zu verlassen. Die Mehrheit von ihnen lebt seit mehr als einem Jahr in der Nothilfe-Situation. Viele erdulden dieses Leben auf der untersten Stufe der Existenz in der Schweiz seit Jahren. Eine Ausreise in ihre ursprüngliche Heimat ist für sie nicht denkbar, nicht vollziehbar, unmöglich. Kinder sind hier geboren, aufgewachsen, viele kennen keinen anderen Lebensmittelpunkt und Wohnort, als denjenigen des Asyl- und Rückkehrzentrums. Ein Ort, der nicht zum Bleiben konzipiert und gedacht ist.
Diese Kinder und ihre Familien treffen sich manchmal ausserhalb des Camps zu Ausflügen, zu Museumsbesuchen, zum Spiel, zum Austausch, als Abwechslung zum beengten und eingeschränkten Alltag im Rückkehrzentrum.
Heute hatte ich Gelegenheit gemeinsam mit den Maturandinnen Jelena und Nina und dem Fotografen Michael an einem solchen Treffen teilzuhaben. Es kamen dann 21 Kinder zum gemeinsamen Malen. Die Buntheit, Vertrautheit und Bescheidenheit im Zusammensein dieser Menschen von aller Welt, beeindrucken mich.
Geschenkte Zeit und Aufmerksamkeit beschenkt uns mit Wertschätzung, Achtung und Dankbarkeit.

Öffentliche Mobilität in Biel

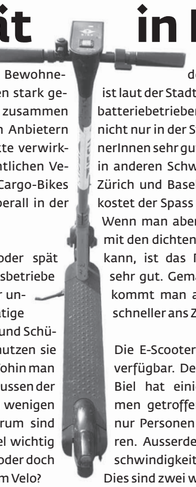
Text:
***Ley Tshibangu** ist 15 Jahre alt und spielt als Hobby sehr gerne Fussball beim FC Biel. Schon als kleines Kind hat er sich fürs Schreiben interessiert. Es begeistert ihn, seinen Ideen freien Lauf zu lassen, seine Gedanken in einem Text zu verfassen, wie hier für die Vision 2035.*

Für diesen Beitrag haben wir einem Jugendlichen aus Biel eine carte blanche gegeben. Wir haben ihn eingeladen, über ein Thema zu schreiben, das ihn inspiriert und bewegt. Et voilà - die öffentliche Mobilität aus der Sicht eines 15-Jährigen.

Die Kutsche gilt als erstes öffentliches Transportmittel, das sich im Jahre 1469 schnell von Paris aus in der ganzen Welt verbreitete. Mit der Zeit wurden die Transportmittel immer technologischer und schneller.

Über 16 Milliarden Kilometer haben die Schweizer mit öffentlichen Verkehrsmitteln im Jahre 2018 zurückgelegt, und es werden immer mehr. Laut einer im Jahr 2020 veröffentlichten Studie von P. Henzel rechnet man bis 2040 mit einer Verdoppelung der gefahrenen Kilometer.

Auch in Biel werden die öffentlichen Verkehrsmittel immer häufiger genutzt. Da das Mobilitätsbedürfnis der BewohnerInnen in den letzten 10 Jahren stark gestiegen ist, hat die Stadt Biel zusammen teils zusammen mit externen Anbietern bereits viele Mobilitätsprojekte verwirklicht, beispielsweise die öffentlichen Velos (Velospot), die sechs eCargo-Bikes oder die 160 E-Scooter, die überall in der Stadt zur Verfügung stehen.



Egal ob früh am Morgen oder spät abends, die Busse der Verkehrsbetriebe Biel (VB) sind praktisch immer unterwegs. Ob nun Erwerbstätige zur Arbeit fahren oder Schüler und Schülerinnen zur Schule, oftmals nutzen sie öffentliche Transportmittel. Wohin man in der Stadt auch will, mit den Bussen der VB kann man seinen Zielort in wenigen Minuten erreichen. Doch warum sind die öffentlichen Verkehrsmittel wichtig für unsere Stadt? Mit dem Bus oder doch lieber mit dem Scooter oder dem Velo?

Seit Mitte Mai 2021 läuft das Projekt mit den E-Scootern in Biel, und ist laut der Stadt Biel, ein voller Erfolg. Die batteriebetriebenen Trottinetts wurden nicht nur in der Stadt Biel von den BewohnerInnen sehr gut bewertet, sondern auch in anderen Schweizer Städten wie Bulle, Zürich und Basel. 10 Rappen pro Minute kostet der Spass mit den Scootern in Biel. Wenn man aber bedenkt, dass man damit den dichten Abendverkehr umgehen kann, ist das Preis-Leistungsverhältnis sehr gut. Gemäss meinen Erfahrungen kommt man abends mit dem E-Trotti schneller ans Ziel als mit dem Bus.

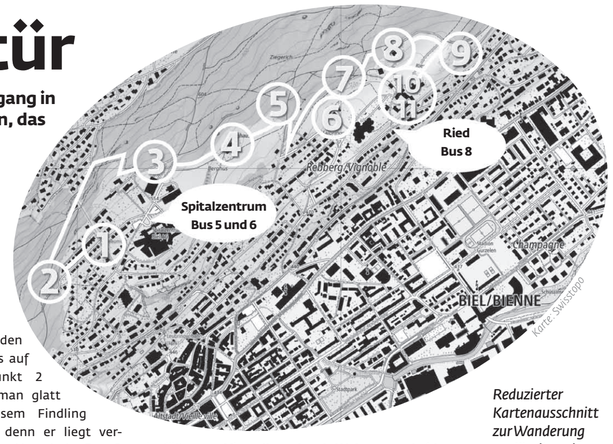
Die E-Scooter sind aber nicht für alle verfügbar. Der Gemeinderat der Stadt Biel hat einige Sicherheitsmassnahmen getroffen. Zum Beispiel können nur Personen ab 16 Jahren damit fahren. Ausserdem wurde die Höchstgeschwindigkeit auf 20 Km/h begrenzt. Dies sind zwei wichtige Massnahmen, da in der Vergangenheit schon viele Unfälle mit diesen Trottinetts passiert sind.

Nicht nur für die Leute in der Stadt ist der ÖV sehr wichtig, sondern auch für die Leute aus der Umgebung. Schon immer war die Verbindung zu Biel wichtig für die BewohnerInnen der naheliegenden Gemeinden – für die Kinder, die in Biel zur Schule gehen, ebenso wie für Personen, die in Biel arbeiten oder von dort weitterreisen. Die Pünktlichkeit und die Vielfalt der öffentlichen Verkehrsmittel wird von vielen Leuten geschätzt.

Auch in Zukunft können wir auf die Mobilität in Biel zählen. Laut der Webseite der Stadt sollen bis ins Jahr 2040 weitere Projekte realisiert werden. Ich hoffe ebenfalls, dass das ökologische Fahren in der Zukunft stark verbessert wird. Auch wenn wir, aus meiner Sicht, schon sehr weit in der Entwicklung sind, können wir in diesem Bereich immer noch mehr tun. Viele Busse fahren schon mit Strom. Dies ist viel besser für unsere Umwelt, als mit Erdölbasierten Energieträgern zu fahren. Dies wird auch in Zukunft sehr wichtig sein.

Safari vor der Haustür

Neugierig sind die Kinder und voll Bewegungsdrang. Auf einem Spaziergang in der Stadt oder in der Umgebung lernen sie ihren Wohnort besser kennen, das stärkt das Gefühl, hier heimisch zu sein. Unser Autor schlägt drum vor: Nahtourismus mit Heimatkunde verbinden.



Reduzierter Kartenausschnitt zur Wanderung am Stadtrand Biel-Nord

Text und Foto:
***Hans Rickenbacher,** pensionierter Sozialarbeiter / Heimleiter, alt-Grossrat. Der Initiant von Geothermie-Schweiz engagiert sich für den sozial-ökologischen Umbau der Gesellschaft und forscht im Bieler Jura nach Spuren des früheren Gewerbes, welches aus Bohnerz Eisen herstellte.*

Wandern wird kurzweilig, sobald man fragend durch die Gegend zieht: Warum heisst diese Strasse so? Was stand vorher an diesem Ort? Wer hat das gemacht und zu welchem Zweck? Ist hier früher etwas Besonderes passiert?

Nur die Erwachsenen können solche Fragen beantworten. Oft sind sie jedoch überfragt, weil sie selber nichts darüber wissen. Man kann kein Wissen weitergeben, das man nicht hat. Aber: Man kann sich informieren!

Lokale Wanderführer

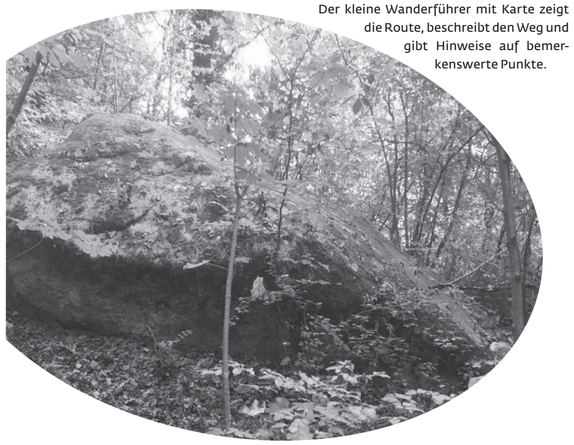
Schon in den 1990er-Jahren hat der Kinderfreundeverein Biel Entdeckungsspaziergänge herausgegeben in der Form von Faltprospekten. Diese sind längst vergriffen, wurden jedoch auf den heutigen Stand gebracht und können nun digital als pdf-Datei gratis bezogen werden (siehe Randspalte). Bis jetzt wurden fünf Routen ausgearbeitet, alle sind mit dem ÖV erreichbar:

- Durch die Klus von Rondchâtel (Reuchenette – Bözingen)
- Dem Stadtrand entlang (Biel Nord-Ost)
- Über den Bözingenberg
- Auf den Spuren der Eisenmacher I (Plagne – Vauffelin)
- Auf den Spuren der Eisenmacher II (Péry)

Weitere Strecken sind «under construction».

Zum Beispiel: Dem nördlichen Stadtrand von Biel entlang

Der kleine Wanderführer mit Karte zeigt die Route, beschreibt den Weg und gibt Hinweise auf bemerkenswerte Punkte.



Ohne den Hinweis auf Merkpunkt 2 ginge man glatt an diesem Findling vorbei, denn er liegt verdeckt im Unterholz. Das Gestein fällt auf, weil es nicht mit dem hiesigen Kalkfels übereinstimmt. Heute weiss jedes Kind, dass der Koloss auf dem Rücken des Rhonegletschers vom Wallis hierhin gelangte. Seine Reise dauerte einige hundert Jahre. Vor etwa 12'000 Jahren wurde es wärmer, das Eis schmolz weg und der fremde Stein blieb hier liegen.

Geschichten erzählen, Geschichte erleben

Früher, als man dies noch nicht wusste, gab der rätselhafte Block Anlass zu allerlei abergläubischen Deutungen: Der Teufel habe ihn in einem Wutanfall hingeschleudert, und ähnliche Geschichten rankten sich um den fremdartigen Stein. Bei den Kelten hatten die erratischen Blöcke eine kultische Bedeutung. Aufgerichtet markierten sie einen Tempelplatz.
Nach früherer Auffassung verziehe sich die Seele einer gestorbenen Person in einen solchen Stein um später wieder in einen neugeborenen Menschen einzuziehen. Darum sollten Frauen, die keine Kinder bekamen, auf einem «Chindlistein» herunterrutschen. Sie würden dann schwanger, indem sie eine Seele vom Stein abtupften.

Erzählen Sie den Kindern eine solche Geschichte, suchen Sie dann mit ihnen diesen Stein auf. War dies ein solcher Rutschstein? Buben und Mädchen werden es nicht unterlassen, auf den Block zu steigen und das Risiko einer Schwangerschaft lachend in Kauf nehmen.

Virtuelle und reale Welt unterscheiden

In der Natur erleben die Kinder die reale Welt. Sie merken den Unterschied zwischen der virtuellen Welt aus dem Smartphone und der Realität. Diese Wirklichkeit riecht, tönt und wird mit der Haut gespürt. Es lohnt sich auch, die gleiche Wanderung zu einer anderen Jahreszeit zu wiederholen. Welcher Unterschied zwischen Sommer und Winter, zwischen Frühling und Herbst! So lässt sich auch die zeitliche Dimension wahrnehmen: Was jetzt ist, ist aus einem früheren Zustand gewachsen und es bleibt nicht so wie es im Moment ist. Die Änderung erfolgt langsam, kaum wahrnehmbar, aber stetig.

So geht Suffizienz

Wer Distanzen per Auto, Bahn oder Flugzeug zurücklegt, verpasst viel, weil die Geschwindigkeit unsere Wahrnehmung ausschaltet. Je schneller, desto weniger können wir aufnehmen.
Je weiter, umso interessanter? Ein Trugschluss! Ein Entdeckungsspaziergang in der Nähe beweist das Gegenteil: Man braucht nicht nach Fernost zu fliegen um Interessantes zu erleben. Vor der Haustür beginnt die anregende Safari.

Bezug der Entdeckungsspaziergänge:
kinderfreunde-biel.ch/umgebung
oder per e-mail beim Autor:
interprax@bluewin.ch

Wiederverwendung – neuer Guide!

Wie sinnvoll sind gedruckte Jahresberichte, wenn niemand diese lesen mag und sie direkt ins Altpapier fliegen? Eine ebenso einfache wie grandiose Antwort auf diese Frage hat das Team der Bieler Bauteilbörse Syphon gefunden: der neue Jahresbericht wurde tüchtig geboostet und ist jetzt gleichzeitig ein Bieler Wiederverwendungs-Guide!

Nach einigen Seiten Einstieg in die aktuellen Tendenzen nachhaltiger Bauwirtschaft folgt der eigentliche «Guide Kreislaufwirtschaft» mit vielen nützlichen Adressen rund um Wiederverwendung, Recycling, Upcycling, Tausch und Reparatur und gegliedert in die 5 Bereiche: Bauen, Wohnen, Ernährung, Kleidung, Leben. Wo wird was recycelt? Wo lassen sich Dinge reparieren, aufbereiten, ausleihen oder nachhaltig entsorgen?

Im letzten Teil der handlichen Broschüre findet sich dann noch der obligate Jahresbericht, zusammen mit einem kurzen Abriss der turbulenten Syphon-Geschichte.

Wir hoffen, dass der Guide weiter ausgebaut, ergänzt und zum festen Bestandteil der Syphonschen Jahresberichte wird!

***Gedruckte Broschüren gibt's** direkt bei Syphon (Römerstrasse 7, Brügg) oder am ORT (Marktgasse 34, Biel) und die pdf-Version gibt's hier: www.syphon.ch*

Geschichten vom guten Umgang mit der Welt

60 Geschichten des Gelingens hat die Bieler GFS-Gruppe in den letzten 5 Jahren zusammengetragen. GFS steht für Gerechtigkeit, Friede und Bewahrung der Schöpfung. Die Gruppe - eine Art „Rat der Weisen" - ist Teil des Arbeitskreises für Zeitfragen. Und die Geschichten, die ihre Mitglieder schreiben, sind kleine Porträts über sinn- und verheissungsvolle, sozial, wirtschaftlich oder ökologisch wegweisende Unternehmungen und Organisation in Biel und Umgebung. Die Artikel, inspiriert von einer Idee des deutschen Soziologen und Vordenkers Harald Welzer, erscheinen seit Februar 2016 in der Beilage der der kirchlichen Monatszeitschrift reformiert.

Nun hat die GFS-Gruppe selbst eine Publikation herausgebracht, eine Sammlung all dieser bisher teilweise auch in der Vision 2035 publizierten Geschichten des Gelingens - simpel in der Aufmachung als schlichtes Heft, aber im Inhalt reichhaltig. Da kann man über bekannte Bieler Institutionen wie die Equipe Volo, den Verein FAIR und das Landschaftswerk lesen, aber auch unbekannte faire Mode, Baumlehrpfade, Einkaufsbegleitung oder eine Beratungsstelle für Sans-Papiers kennenlernen.

Mutmachend, lesenswert, inspirierend.

***Wer ein Exemplar bestellen möchte,** schreibt an Nelly Braunschweiger (nelly.b@bluewin.ch). Das Stück gibt es für Fr. 8.–, was den Druckkosten entspricht. Jeder Broschüre ist ein Einzahlungsschein beigelegt.*

Kleinanzeigen – petites annonces

Dienstleistungen • Services

ENT-DECKUNGS-RAUM
Achtsamer Eltern-Kind-Kurs

ESPACE DE DÉCOUVERTE
Cours parents-enfants en pleine conscience

www.lisaschulze.ch
076 541 03 45

Verschiedenes • Divers

REPAIR CAFÉ BELLEVUE

Sa, 19.02.2022
Sa, 21.05.2022
Sa, 17.09.2022
10h00 à 16h00

EIN HAUS pour Bienne

Kontrollstrasse 22
2503 Biel/Bienne

Infos: www.repair-cafe.ch
Instagram: repair_cafe_biel_bienne

Auch Lust, so eine Kleinanzeige in unserer Zeitung erscheinen zu lassen? *Kein Problem. Wir lieben Vielfalt.*
Alle Infos und ein Inserate-Anmeldeformular unter:
www.vision2035.ch/inserieren_formular
Souhaitez-vous également faire apparaître une telle petite annonce dans notre journal? *Pas de problème.*
Nous aimons la variété. Toutes les informations et le formulaire d'inscription des annonces sont disponibles à l'adresse suivante:
www.vision2035.ch/fr/passer-une-annonce/

Kleinanzeigen erstellen • Insertion de petites annonces

Breite/ ***Largeur:*** *5.8cm. Höhe/* ***Hauteur:*** *frei / libre*

Deine Postadresse und Telefonnummer muss für die Redaktion ersichtlich sein. ***La rédaction doit connaître ton adresse postale et ton numéro téléphone.***

Mehrfachschaltungen möglich /
Possibilité de réinsérer l`annonce

Inserat inkl. Bargeld an: ***Annonce et argent liquide à:***

Vision2035, «Kleinanzeigen», Marktgasse 34, 2502 Biel
Annoncen.Vision2035@gmx.ch

Die Inserate werden in der Reihenfolge des Eintreffens berücksichtigt und in der nächsten Ausgabe publiziert.
Les annonces sont traitées par ordre d`arrivée et publié dans la prochaine édition.

Preis für folgende Rubriken: ***Coût pour les rubriques suivantes:***
35 Rp./mm in der Höhe, ***35 Ct./mm à la hauteur***
• *Vermietung /* ***Location*** • *Kauf / Verkauf /* ***Vente***
• *Kursangebote /* ***Offres de cours*** • *Ferienangebote /* ***Offres de vacances*** • *Dr. Love Kontakte /* ***Contacts*** *(Chiffre, plus 6.– Bearbeitungsgebühren/ Nachsendung)* • *Dienstleistungen /* ***Services***

Preis für folgende Rubriken: ***Coût pour les rubriques suivantes:***
25 Rp./mm Höhe, ***25 Ct./mm à la hauteur***
• *Wohnen /* ***Logement*** • *Arbeit /* ***Travail*** • *Verschiedenes /* ***Divers***

Folgende Rubrik ist kostenlos: ***La rubrique suivante est gratuit:***
• *Gratis oder Tauschen / à donner gratuitement ou à échanger*

Konto: Alternative Bank Schweiz
Vision2035, Marktgasse 34, Biel
IBAN CH10 0839 0034 2133 1000 0

Dienstleistungen • Services

KörperKunstTherapie
Johannes Knoblauch
. . . .
Praxis für
Biodynamische Psychologie®
und Körpertherapie
Biorelease® Massagen
Phonophorese
Spirituelle Begleitung
. . . .
Tel. 079 123 60 17
www.körperkunsttherapie.com

Arbeitest Du an einem Projekt?
Bist Du Aktivist/in? ***Suchst Du*** Verstärkung?
Wünschst Du Dir Austausch oder Vernetzung? ***DER ORT bietet*** mitten in der Stadt Raum für ***all das!***
Hier findest Du einen Arbeitsplatz, kannst Deine Treffen abhalten, einen Kurs durchführen und Deine 7 Sachen verstauen.
www.der-ort.ch an der Marktgasse 34, in Biel-Bienne.

DER ORT

Lu Jong:
Tibetische Bewegungslehre

Lu Jong hat seine Wurzeln in der tibetischen Medizin. Durch die Kombination von Haltung, Bewegung und rhythmischer Atmung wird die Wirbelsäule auf sanfte Weise bewegt und die feinstofflichen Kanäle des Körpers geöffnet. Geeignet für alle Altersgruppen und Fähigkeiten bringt Lu Jong uns ganz in den gegenwärtigen Moment.

Montag von 19 bis 20 Uhr
Dienstag von 7 bis 8 Uhr
Donnerstag von 9 bis 10 Uhr
Freitag von 8 bis 9 Uhr

Oberer Kanalweg 8 in Nidau,
pro Stunde 30.–

Ich gebe Ihnen gerne
eine Schnupperstunde

Sind Sie Interessiert?
www.atelieramfluss.ch
076 454 24 57 | Tatjana Ghazarian

Verschiedenes • Divers

Mac – HILFE gesucht!

Datensicherung, Kompatibilität, Passwörter, Programme, Updates, Speicherplatz, Synchronisation, ...

Wer hat den Durchblick?
Gibt es Hoffnung für mein 11 jähriges MacBook Pro, 4 jähriges I-Phone SE und neues I-Pad UND mich?

Zeit und Geduld sind unbezahlbar, aber wertvoll. Deshalb biete ich einen fairen Austausch und bin gespannt auf Offerten.

Bitte melden bei zinzia@gmx.ch
DANKE!

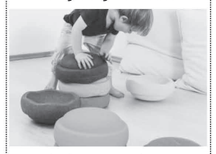
Dienstleistungen • Services

Bewegungsmaterial
für Klein & Gross

Matériaux pour bouger
pour petits & grands

vielseitig - polyvalent

Langlebig - durable



indoor - outdoor

www.lisaschulze.com

ÜBERSETZUNG FR▸DE
LEKTORAT REDAKTION
Interpretre Texte
www.pascoum.net
P. muelchi@bluemail.ch
+41 (0)79 270 33 19

Tu t'engages dans un projet? ***Tu es*** un-e activiste? ***Tu cherches*** du soutien?
Tu souhaites un échange actif? ***DER ORT t'offre*** un espace pour ***tout cela*** au milieu de la ville. Un lieu pour travailler, organiser des réunions ou proposer des cours, ranger ton matériel... ***tout cela est possible*** dans DER ORT.
www.der-ort.ch à la rue de marché 34, 2502 Biel-Bienne

DER ORT

fabula rasa
FURCHTLOSE KINDER

Komm vorbei, gerne stelle ich mich dir/euch vor ...

14. & 28. Januar 2022
11. & 25. Februar 2022

Der Ort, Marktgasse 32, 2502 Biel

Stephanie | www.fabula-rasa.ch

Dienstleistungen • Services

Training von Körper und Geist mittels einfachen Übungen für ein ausgeglichenes, positives Leben voller Sinnhaftigkeit und mehr Wohlbefinden

Praxis für Sophrologie und Bewusstseinsentwicklung

Entrainement du corps et de l'esprit par des exercices simples pour une vie équilibrée, positive, pleine de sens et plus de bien-être

Cabinet de sophrologie et du développement de la conscience

BREEDLOVE
aromatherapy

Christine Breedlove
dipl Aromatherapeutin SfA

Aromatherapy Behandlung
und Beratung
Aroma Massage
Aroma Wickeln und Kompressen

breedlove-aromatherapy.ch
Schützengasse 114, 2502 Biel
078 612 9196

Qi Gong taïoste:
L'art de nourrir la vie

Cheminer ensemble!
Voyage dans différents Qi Gong liés au Qi de la Saison, basés sur la MTC

- En cette période particulière, l'aide du QG est plus que jamais la bienvenue.
- Favoriser la pleine conscience pour donner congé à l'esprit.

10 min par jour suffisent pour connaitre détente et vitalité à la fois

Ateliers:
19.12.21-16.1.22 dim 8h45-11h45
1x par mois, à 5 minutes de la gare

Mercredi:
12h15-13h30, en vieille ville

A Bienne, depuis 2015/ Christiane Cattin
cattin.c@hotmail.com - 079 962 56 61
Prof Qi Gong thérapeutique diplômée

Conseil écopsychologique

-> Orientation professionnelle
-> Réorientation de carrière
-> Coaching de vie

Accompagnement individualisé avec sensibilité écologique lors de situations de:
- transition professionnelle
- burnout
- éco-anxieté
- crise existentielle

le bon sens
Sophie Perdrix
Psychologue conseillère en orientation
079 475 03 41
www.le-bon-sens.ch

Hier könnte Ihr Inserat hervorstehen

Dienstleistungen • Services

Mit Deiner Berufung erlebst Du Höhenflüge, aber die Buchhaltung hängt Dir noch wie ein Klotz am Bein?
Ich unterstütze Dich gerne dabei!

TAX
TREUHAND
BUCHHALTUNG
STEUERN
Melanie Spreitzer
Eidg. Dipl. Treuhänderin
mspreitzer@bluewin.ch Tel. 078 835 3746

Tu cherches une solution, face au consumérisme compulsif ? Tu ne veux plus soutenir une industrie textile polluante et injuste ?

J'ai créé **des vêtements écologiques et équitables** conçus spécialement pour celles et ceux qui désirent vivre en accord avec leurs valeurs profondes : Le respect du vivant, de la terre et des hommes qui l'habitent, le respect d'eux-mêmes, de leur bien-être et de leur unicité.

Prends rendez-vous et viens avec tes amis découvrir mes créations au :
18 rue du Musée
2502 Biel/Bienne

FloRinza 079 440 53 85

www.florinza.ch

Kauf • Verkauf • Vente

strickwerk bärtschiger

salomegasse 15,rue Salomé,
2503 biel/bienne

gestricktes & wolle
tricots et laines
reine wolle, alpaca, cashmere,seide, pur laine, alpaca, cashmere, soie , leinen, baumwolle.. lin et coton..

grosse auswahl an sockenwolle / grand choix de laines de chaussettes

öffnungszeiten /
heures d'ouverture:
mittwoch und donnerstag
mercredi et jeudi
9.30-12 /13.30-18 Uhr
oder nach vereinbarung /
ou sur rendez-vous

078 649 43 12
www.wolle-biel.ch

stress-frei-gemütlich
Märit in der Chrüter-Stube
wertvolle Geschenke von Mutter Natur

14 - 18 h
Samstag 11.12. 21
Sonntag 19.12. 21
Montag 20.12. 21

bei MüZu's in Magglingen
Burgerweg 36

Anmelden erwünscht
032 322 08 03
info@wildkraeuterkurse.ch

Gratuit • Gratis

Hier könnten auch Sie

gratis

Dinge anbieten, die Sie nicht mehr benötigen, die aber noch einwandfrei und zum Wegwerfen viel zu schade sind.

Die Tugend der gegenseitigen Hilfe

In der süditalienischen Region Gioia Tauro, geprägt durch die Mafia, besteht die landwirtschaftliche Kooperative Mani e terra. Es ist ein Ort der konkreten Solidarität mit migrantischen Landarbeiter°innen und Kleinproduzent°innen, eingebettet in die Kampagne SOS Rosarno. Ein Gespräch mit Guiseppe «Peppe» Pugliese, einem Mitgründer der Kooperative.

Text:
Mathias Stalder
ist Gewerkschaftssekretär bei Uniterre, zweifacher Vater und lebt in Biel.

Fotos:
Zvg, ***SOS Rosarno***.

Covid-19 hat euer Projekt schwer getroffen. Dank der konkreten Solidarität des Berner Konsumvereins Solrosa konnte ein neuer Vertriebskanal in die Schweiz eröffnet werden. Bitte erzähl uns davon?

Der Lockdown im März 2020 hat uns alle überrascht. Für uns bedeutete es einen plötzlichen und totalen Einbruch der Bestellungen. Die Leute von Solrosa waren die Ersten, die uns zu Hilfe kamen, und uns auf den Beinen hielten (siehe Vision 2035 Nr. 37). Unmittelbar danach haben sich glücklicherweise auch in unserem Land Initiativen der Solidarität vervielfacht. Im Vergleich zur vorherigen Saison konnten wir sogar wachsen. Gleichzeitig konnten wir helfen: Wir erinnern uns gerne an die mehr als fünfzigtausend Kilo Orangen, die an bedürftige Familien gespendet wurden, an streikende Arbeiter°innen von Whirlpool Neapel und andere Initiativen.

Beschreibe uns die Region Gioia Tauro, in der ihr verwurzelt seid.

Die Ebene befindet sich im Süden Kalabriens. Die günstigen klimatischen Bedingungen fördern seit jeher den Anbau von Oliven und Zitrusfrüchte, in jüngerer Zeit auch Kiwis und Avocados. Hier gibt es jahrhundertealte Olivenbäume, zehn bis fünfzehn Meter hoch oder gar noch höher, die Jahre vor dem Aufkommen der Elektrizität das Lampenöl lieferten für die Beleuchtung vieler europäischer Städte bis hin nach St. Petersburg. Dieses Gebiet war unmittelbar nach dem zweiten Weltkrieg Schauplatz von Arbeitskämpfen, die zur Eroberung von Tausend Hektaren wilden Waldes führten, der bis dahin im Besitz des Staates war. Nach der Agrarreform von 1950 zogen einige sizilianische Baumschulgärtner°innen in die Gegend und lehrten die kalabrischen Bäuerinnen und Bauern, wie man Pflanzen veredelt und Zitrushaine anlegt. Dies führte zu einem wirtschaftlichen Aufschwung, insbesondere Dank der Orange «Biondo di Calabria» und der Clementinen. So wurde es zu einem landwirtschaftlichen Industriezentrum und erhielt den Spitznamen «Merichicchia» (kleines Amerika).

Wie ging es weiter?

Dem Aufschwung folgte eine fortschreitende und scheinbar unaufhaltsame Krise. Deren Ursachen liegen unter anderem in der Transformation der bäuerlichen Landwirtschaft hin zur industriellen. Dazu kommt die gewalttätige Hand der kalabrischen Mafia, der Ndrangheta. Parallel zu ihren Interessen an öffentlichen Bauaufträgen, zum Beispiel den Hafen von Gioia Tauro, der grösste Umschlaghafen im Mittelmeer, haben die Ndrangheta-Familien eine Betrugswelle gegen die Europäische Union losgetreten. Durch illegal abgezweigte Agrarsubventionen konnten sie über die Jahrzehnte riesige Geldmengen anhäufen und durch ihre einschüchternde Macht den Zitrusfruchtsektor so weit in die Hände bekommen, dass sie ihn fast vollständig kontrollieren. Eine alarmierende Rückkehr des Latifundiums - des Grossgrundbesitzes mit sklavenähnlichen Arbeitsbedingungen. Die Ausbeutung der eingewanderten Landarbeiter°innen steht dabei nicht ausschliesslich im Kontext der Mafia. Die Verantwortlichen sind stattdessen die grossen Händler°innen und Supermärkte und das Fehlen von fairen Preisen für die Produzent°innen.

Wie sieht es mit der Lebenswirklichkeit von Migrant°innen aus?

Mit der Krise im Zitrussektor hat sich auch die Herkunft der Arbeitskräfte verändert: Ende der 1980er-Jahre kamen die Maghrebiner°innen, dann die Pol°innen, später andere Osteuropäer°innen. Um die 2000er-Jahren waren die Afrikaner°innen an der Reihe, fast alle aus der westlichen Subsahara. Sie sind im Vergleich zu europäischen Bürger°innen mit grösseren Hindernissen konfrontiert. Sie sind gezwungen, jede Art von Arbeit zu akzeptieren, nur um zu überleben und den Unterhalt für ihre Familien in Afrika zu verdienen. Sie sind das schwächste Glied in der landwirtschaftlichen Kette und bezahlen dafür den höchsten Preis: diskriminierende Einwanderungsgesetze, unzureichende Unterkünfte in Zelt- oder Containerlagern, behelfsmässige Unterbringung in Hütten mitten auf dem Land ohne Wasser, Strom und sanitäre Anlagen.
Dies mündete am 7. Januar 2010, nach dem x-ten Angriff von Einheimischen auf einige afrikanische Arbeiter°innen, in der Rosarno-Revolte: Ein paar hundert migrantische Arbeiter°innen griffen ausgehend von den verlassenen Fabriken, in denen sie lebten, bis ins Zentrum des Landes Menschen an, zerstörten Autos und Schaufenster. Unmittelbar danach kam es zu einer Reaktion aus Rosarno und den Nachbarorten. Einheimische, bewaffnet mit Gewehren, Pistolen und Stöcken, veranstalteten eine regelrechte Jagd auf die Schwarzen. Es waren drei Tage des kollektiven Wahnsinns und die Niederlage des Staates. Dieser löste das Problem nicht, indem er die Gewalt stoppte, sondern dadurch, dass er innerhalb von 36 Stunden 2500 bis 2600 Menschen deportierte – die Anzahl afrikanische Arbeiter°innen, die sich in jenen Tagen in unserer Region aufhielten.
Diese Ereignisse stellten den klassischsten aller Kriege zwischen den Armen dar. Die Kinder und Enkel jener, die vor 60 Jahren zuunterst auf der Treppe waren und die Knüppel in die Hand genommen hatten, um Land, Brot und Rechte zu erobern, schlugen auf jene ein, die heute zuunterst sind, statt sich mit ihnen zu solidarisieren. Diese Ereignisse haben gezeigt, was sich hinter der Orange oder der Clementine verbirgt. Die Analyse dieser Ereignisse liess uns verstehen, wie dringend es war, in das wirtschaftliche Gefüge des Territoriums, in die Mechanismen von Produktion und Arbeit, einzugreifen. Uns wurde klar, dass es neben der Ausbeutung der Arbeiter°innen auch eine extrem schwierige Situation für die Kleinproduzent°innen gibt, die für ihre Produkte nicht kostendeckende Preise erhalten. Wir verstanden die Rolle der Grossabnehmer°innen der Lebensmittel. Es gibt keine Kontrolle der Lieferkette, alles wird dem freien Markt überlassen. Aber ist ein Markt frei, wenn nur einer der Akteur°innen den Preis festlegt? Wie können lokale Produzent°innen mit Ländern wie Marokko konkurrieren, wo legalisierte Arbeitskräfte zwischen fünf und zehn Euro pro Tag kosten? Ganz einfach, sie sparen bei den Menschen, die dringend arbeiten müssen, egal unter welchen Bedingungen.

Lebensmittel zu produzieren, ohne die Erde zu vergiften, alle Lebewesen zu respektieren, sowie die Rechte der Arbeiter°innen und der Verbraucher°innen, sollte einfach normal sein.

SOS Rosarno: Zahlen und Prinzipien

Elf Mitarbeiter°innen sind ganzjährig in der Kooperative tätig. Hinzu kommen mindestens 50 weitere Arbeiter°innen, die Vollzeit arbeiten aber nur in der Erntesaison von Oktober bis April.
Der Tageslohn beträgt 55 Euro davon sind 12 Euro Sozialbeiträge.
Gearbeitet wird gemäss den regionalen Verträgen für Erntearbeiter°innen sechseinhalb Stunden pro Tag.
Weitere Erwerbszweige sind eine Molkerei, Oliven- und Obstanbau, Fleisch- und Wurstwaren.

SOS Rosarno basiert auf drei absolut essentiellen und unumstösslichen Prinzipien:
Erstens: *Respekt für die Umwelt durch organische und agro-ökologische Produktionssysteme.*
Zweitens: *Respekt vor den Menschen, ob sie nun Arbeiter°innen, Produzent°innen oder Konsument°innen sind.*
Drittens: *Mutualismus. Das heisst: «Wir glauben, dass wir unseren Teil zum Gemeinwohl der Gesellschaft und insbesondere für schwierige Situationen, wo immer sie auf dem Planeten sind, beitragen müssen, um die Alternative aufzubauen, an die wir glauben», so auf der Website zu lesen.*

Weitere Informationen:
www.sosrosarno.org
www.solrosa.org
www.assorurale.it
www.genuinoclandestino.it

War dieser Aufstand die Geburtsstunde von SOS Rosarno?

Genau, am 24. Januar 2010 kamen mehrere Dutzend Arbeiter°innen, die nach den Anschlägen aus Rosarno geflohen waren, in Rom an und wurden in den Räumen des besetzten Zentrums EX Snia aufgenommen. Dort begann ein Prozess der Selbstorganisation und der Mobilisierungen, die darauf abzielten, die Rechte dieser Arbeiter°innen einzufordern. Das führte dazu, dass sie ihre ersten Aufenthaltsgenehmigungen erhielten. Bei einem dieser Treffen wurde dank einer Eingebung von Dario Simonetti, einem aussergewöhnlichen Genossen, der ein Jahr später an einer schweren Krankheit starb, die Idee von SOS Rosarno geboren. Darauf folgte die Einbindung kleiner Bio-Produzent°innen und der Start der ersten Vertriebskampagne. Dank der Unterstützung von solidarischen Einkaufsgemeinschaften, Fair-Trade-Läden und vielen besetzten Räumen in ganz Italien führte sie umgehend zu Verträgen und Löhnen nach dem Gesetz für die Arbeiter°innen und zu fairem Einkommen für die Produzent°innen. Im November 2015 ist eine zweite Blüte der SOS Rosarno-Kampagne aufgegangen: die Genossenschaft «Mani e terra». Diese Kooperative ist der wirtschaftliche Arm der SOS-Rosarno-Kampagne. Sie ermöglicht es unter anderem den Mitgliedern, ihre eigenen Arbeitgeber zu sein und auch in den Monaten nach der Zitrusernte zu arbeiten, weil wir unter anderem auch Gemüse anbauen.

Wie verändert das Projekt die Menschen und die Region?

Es gibt aktuell etwa siebzig Erzeuger°innen mit einer Produktion von einer Million Kilogramm Bio-Clementinen und ebenso vielen Kilogramm Bio-Orangen. Von diesen Produzent°innen schaffen wir es, etwa 25 in das Projekt einzubinden und 15 bis 25 Prozent ihrer Produktion zu übernehmen. Eine weitere tolle Sache ist, dass wir in diesem Jahr neue Produzent°innen ausserhalb unseres «engen» Kreises aufnehmen konnten. Erzeuger°innen, die nach jahrelangem Ausverkauf ihres Produkts an die Grosshändler°innen und an die saftverarbeitende Industrie sehen, dass ein anderer Weg möglich ist.

...Fortsetzung auf Seite 16

Nous contribuons touxtes à reproduire les discriminations

Texte :
Emmanuelle Houlmann *est l'une des nombreuses personnes qui ont fondé mosaïk*

Oui, c'est désagréable à entendre. Et pourtant, la discrimination est un système que nous contribuons touxtes à perpétuer, souvent sans vraiment en avoir conscience. Pour changer cela, ce sont nos paroles et nos actes au quotidien que nous devons interroger ainsi que nos structures. L'association biennoise mosaïk développe cet esprit d'analyse chez les enfants, les jeunes et les personnes qui les entourent. Elle contribue ainsi à créer un environnement dans lequel chaque individu pourra vivre dans le respect de tout ce qui compose sa personne.

Les inégalités et discriminations sont rarement de grands coups d'éclats mais plutôt de type structurel, subies de façon sournoise dans les interactions quotidiennes. Profondément ancrés et souvent inconscients, les comportements, images et perspectives discriminatoires trouvent leurs fondements dans l'éducation que nous avons reçue à la maison et à l'école.
Les manuels et programmes scolaires suisses ainsi que la grande majorité des livres, films, jeux vidéo pour la jeunesse invisibilisent les femmes*, les personnes LGBTQIA+, les personnes racisées, les minorités religieuses et les personnes avec handicap. Et si elles sont visibles, c'est souvent de manière stéréotypée. Des règles grammaticales comme « le masculin l'emporte sur le féminin », des jeux du type « trier les élèves par couleur de peau – du·de la plus blanc·he·x à la plus noir·e·x », la peur et les nombreuses remarques intrusives des enseignant·e·x·s lorsque des jeunes filles décident de mettre le foulard, des injures entre élèves comme « sale pédé » parsèment encore le quotidien des enfants biennois. Quant au harcèlement, phénomène en hausse en milieu scolaire (et qui se poursuit sur les réseaux sociaux), il est la majorité du temps basé sur une non-appartenance à certaines « normes ».

Un monde où chacun·e·x aurait sa place

Le préambule de la Constitution fédérale est très clair : « (…) la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres (…) ». Mais qu'entend-on par « membre de la communauté » ? Sommes-nous capables d'admettre que toute personne présente physiquement en Suisse fait partie de la communauté – et ceci quelle que soit son origine, sa couleur de peau, sa religion, son état physique ou mental, son sexe, son genre, son orientation sexuelle, son appartenance sociale ou son pouvoir d'achat ?
Les membres de mosaïk partent non seulement du principe que tousxtes en font partie mais aussi que touxstes ont la même valeur et devraient pouvoir y trouver leur place. Dans la communauté suisse, personne ne devrait avoir à souffrir de discriminations découlant de normes dominantes trop peu questionnées. C'est pourquoi mosaïk a créé pour les enfants, les jeunes et les personnes qui les entourent des interventions ayant pour objectif de lutter contre les discriminations.

Identifier et comprendre pour pouvoir modifier et lutter

mosaïk ne cherche pas à accuser certaines personnes ou en victimiser d'autres mais à mettre à jour des mécanismes sociaux qui portent préjudice à tout le monde. Son but est d'enseigner aux enfants et aux adultes qui les entourent à identifier les discriminations et comprendre les conséquences qu'elles ont sur les personnes qui les subissent. Elle leur apprend aussi à adopter des comportements inclusifs au quotidien et comment s'opposer activement aux comportements discriminatoires qu'ils soient subis par soi-même ou par d'autres (courage civil).

Les thèmes abordés sont le sexisme et la déconstruction des stéréotypes de genre – les discriminations en raison de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre (thématiques LGBTQIA+) – le racisme, soit les discriminations basées sur la « race », la couleur de peau, l'origine et l'ethnie – les discriminations fondées sur l'appartenance religieuse – la question du handicap et des discriminations y relatives.
Les interventions, qu'elles soient pour les enfants, les jeunes ou les adultes, sont conçues comme un moment ludique et d'échange où chaque personne a son mot à dire. Pour les classes, elles se présentent sous forme de modules de 2 à 4 périodes qui peuvent être choisis à la carte par sujet, selon les besoins spécifiques du moment de l'enseignant·x·e. Elles sont données en français, en allemand ou en mode bilingue.

La parole aux personnes concernées

Afin d'assurer une grande qualité et légitimité dans les contenus transmis, les interventions de mosaïk sont créées et données par des personnes concernées par les discriminations en question. Issues des associations CABBAK (Collectif Afroféministe Biel Bienne Afrofeministisches Kollektiv), QueerBienne, Procap, Tasamouh et du Collectif de la grève féministe, iels sont également expertes dans ces domaines ainsi que dans celui de l'enseignement pour enfants et adultes.
Touxtes les membres de mosaïk sont solidaires avec l'ensemble des thématiques que défend l'association. L'approche est intersectionnelle et permet ainsi de mettre en lumière la problématique de la discrimination multiple ainsi que du fonctionnement d'un système plus large qui maintient et nourrit les comportements discriminatoires.

De la théorie à la pratique

Les mouvements citoyens tels que la Grève féministe, Black Lives Matter ou les Prides sont l'expression d'un profond ras-le-bol des inégalités et des discriminations et d'une réelle volonté de changement qui se fait sentir partout en Suisse et dans le monde.
Les discriminations font toutes partie d'un même système. Un système dans lequel nous sommes socialisé·x·e·s pour maintenir une domination androcentrée, blanche, hétérosexuelle, validiste (défavorable envers les personnes en situation de handicap) chrétienne et capitaliste. Même si cette réalité est de plus en plus questionnée, tant par les milieux scientifiques, économiques que politiques, il manque à ce jour une mise en pratique quotidienne de la non-discrimination pour que le changement opère. C'est pourquoi mosaïk propose maintenant de passer de la théorie à la pratique.

Qui s'intéresse aux interventions et formations du projet mosaïk, peut contacter :
emmanuelle.houlmann@gmx.ch
Pour soutenir le projet, N° de compte mosaïk :
CH07 0839 0038 3740 1010 9
mosaïk a reçu un soutien du Service de lutte contre le racisme (SLR)

Fortsetzung von Seite 15

Was können wir von euch lernen, insbesondere in der praktischen Solidarität mit Migrant*innen?

Wir haben Allianzen zwischen Erzeuger*innen, Bauern und Bäuerinnen, Arbeiter*innen und Verbraucher*innen gebildet und gefestigt, Land und Stadt zusammengebracht. In einem bestimmten historischen Moment standen einige von uns Seite an Seite mit den Migrant*innen, angesichts einer schändlichen sozialen Ungerechtigkeit. Gemeinsam mit ihnen waren wir von den Ereignissen in Rosarno überwältigt und wir wollten etwas aufbauen. Sich um andere zu kümmern, um Diejenigen, denen es schlechter geht als einem selbst, ob sie nun Migrant*innen sind oder nicht, ist für uns eine natürliche Sache und sollte es für jeden sein. Lebensmittel zu produzieren, ohne die Erde zu vergiften, alle Lebewesen zu respektieren, sowie die Rechte der Arbeiter*innen und der Verbraucher*innen, sollte einfach normal sein. Wenn diese ‹Normalität› zu einer aussergewöhnlichen, ja revolutionären Tatsache wird, bringt uns dies in enorme Schwierigkeiten und macht auch jedem klar, wie abschreckend der Kontext ist, in dem wir agieren.

Gibt es eine lebendige Alternative zur Agrarindustrie?

Die von der europäischen Agrarpolitik geförderte und unterstützte Agrarindustrie hat Wohlstand für einige Wenige, Armut für Viele und eine allgemeine Verwüstung der Territorien gebracht. Es ist deshalb notwendig, für das Recht der Völker auf Ernährungssouveränität zu kämpfen. Die Rückkehr zur bäuerlichen Landwirtschaft sowie die Agrarökologie sind eine lebendige Alternative. Voraussetzung für eine antikapitalistische Landwirtschaft ist das Bewusstsein, dass der Kapitalismus in all seinen Verästelungen gescheitert ist und die Schwierigkeiten und Ungleichheiten akzentuiert hat. Viele Realitäten sind auf diesem Weg des Widerstands und des Kampfes aktiv, von der A.R.I. (Italienische Vereinigung der Landbevölkerung) bis zur Bewegung Genuino Clandestino und vielen anderen. Es wird unabdingbar sein, dass die Lieferketten Kriterien der Fairness und Instrumente etablieren, die diese umsetzen und durchsetzen, sonst können wir nur von tugendhaften Projekten, glücklichen Oasen, guten Praktiken wie der unseren sprechen.

Wer Interesse an den Produkten von SOS Rosarno hat, *findet alle Infos zum Bestellvorgang und den Bestell-Zeitfenstern auf: solrosa.org und dort unter Infos im FAQ.*